



Télévision Page C2
Cinéma Page C3
Disques classiques Page C4
Musique classique Page C5
Livres Page C6
Arts visuels Page C7
Grille télé du week-end Page C8
Agenda culturel Page C9
Formes Page C10



FESTIVAL
DE JAZZ
DE MONTRÉAL

Entre l'Afrique et l'Amérique

Randy Weston a fait le pont entre les musiques des deux continents

SERGE TRUFFAUT
LE DEVOIR

Ignoré... sous-estimé... méconnu... À quel ange musical faut-il accoler cet état contraire à la gloire? L'archange Gabriel? Non. Tout ce qu'il a été capable de formuler sur son cornet, c'est la portée du «Tu seras la mère du petit, Marie!»

Si c'est pas lui, alors qui? Lester Bowie ou Archie Shepp? Non. Tommy Flanagan, Barry Harris, David Murray? Re-non. Alors qui? Dans le gros dossier que le *New York Times Magazine* a consacré au jazz il y a six jours aujourd'hui, ils estiment que les artistes méconnus, les sous-estimés, s'appellent Benny Golson, Jimmy Heath, Hank Jones, Slide Hampton et James Moody. Leur liste est bonne, mais trop sage. Trop académique.

Tous ceux-là, les Golson, Heath et consorts, mériteraient plus que ce que leur réputation respective leur permet. Mais bon... Au *New York Times*, ils auraient pu ajouter un nom, celui de Randy Weston, l'homme de six pieds ayant une main gauche grave. Très grave. C'est lui, Weston, qui a été convié à faire une série de cinq concerts entre le 3 et le 8 juillet.

S'il y a un musicien, un compositeur, un deux sur pattes, s'il y a un jazzman à qui le qualificatif méconnu est plus qu'approprié, c'est Randy Weston. Nom de Dieu! Parce que le Weston, le Randolph E. Weston pour être exact, il a construit des passerelles, des lieux de passage, des ponts. Entre qui et quoi? Entre eux et nous. Mais encore? Entre l'Afrique et l'Amérique. Entre le blues de l'Afrique du Nord et le jazz des États-Unis.

Son instrument? Le piano. Remarquez que, là, en signalant cela, on est très terre-à-terre. On est avare. On est chiche. On est injuste. Parce que sur son instrument, le Weston traduit ce qu'il a compris, digéré, à la faveur de son exploration, de ses explorations effectuées au sein des musiques africaines. Et donc des... rythmes. Des rythmes qui ponctuent les légendes Dogon et Yoruba, Dan et Bete et arabes.

L'intemporel

Weston, physiquement ou matériellement, est né le 6 avril 1926 à Brooklyn, un des cinq districts de Nueva York. Mais comme il fait un peu beaucoup dans l'intemporel, le Weston est né en vérité le 31 août 1619.

«Environ le dernier jour du mois d'août arriva un navire de guerre hollandais qui nous vendit vingt nègres», observa le capitaine John Smith dans un bouquin relatant, entre autres choses, les premiers pas des esclaves.

Et comme il est doué pour les machines à remonter comme à précipiter le temps, le Weston, dès qu'il en a eu la possibilité, est retourné sur la terre des anciens. Il s'est installé, il y a longtemps de cela, à Tanger d'abord, à Marrakech ensuite. Pendant que Bowles confectionnait son *Thé au Sahara*, Weston, pianiste déjà accompli, savourait les gammes musulmanes le jour. La nuit? Il guettait toutes les subtilités que des musiciens des environs extirpaient du karkaba, du gaita, du sanko, du koonting et autres instruments qui n'avaient pas fait la traversée de 1619.

Antérieurement, avant son installation au Maroc en 1967, Randy Weston, faut-il le souligner, avait composé *Hi-Fly*, avait joué avec Kenny Dorham et Max Roach, Dizzy Gillespie et Art Blakey, et tous les autres, ceux qui ont compté. Ceux qui comptent encore. Avant cela, il avait écrit la musique d'une suite intitulée *Uhuru Africa* sur des poèmes de Langston Hughes. Avant cela, il avait trouvé le moyen de faire le pont entre Thelonious Monk et Duke Ellington.

Ce pont, cette alchimie entre le style faussement frustré de Ellington et le style génialement banal de

VOIR PAGE C 2: WESTON



Le musicien de la rue

L'auteur des musiques du Cirque du Soleil prend la vedette du grand concert du Festival de jazz

PIERRE CAYOUILLE
LE DEVOIR

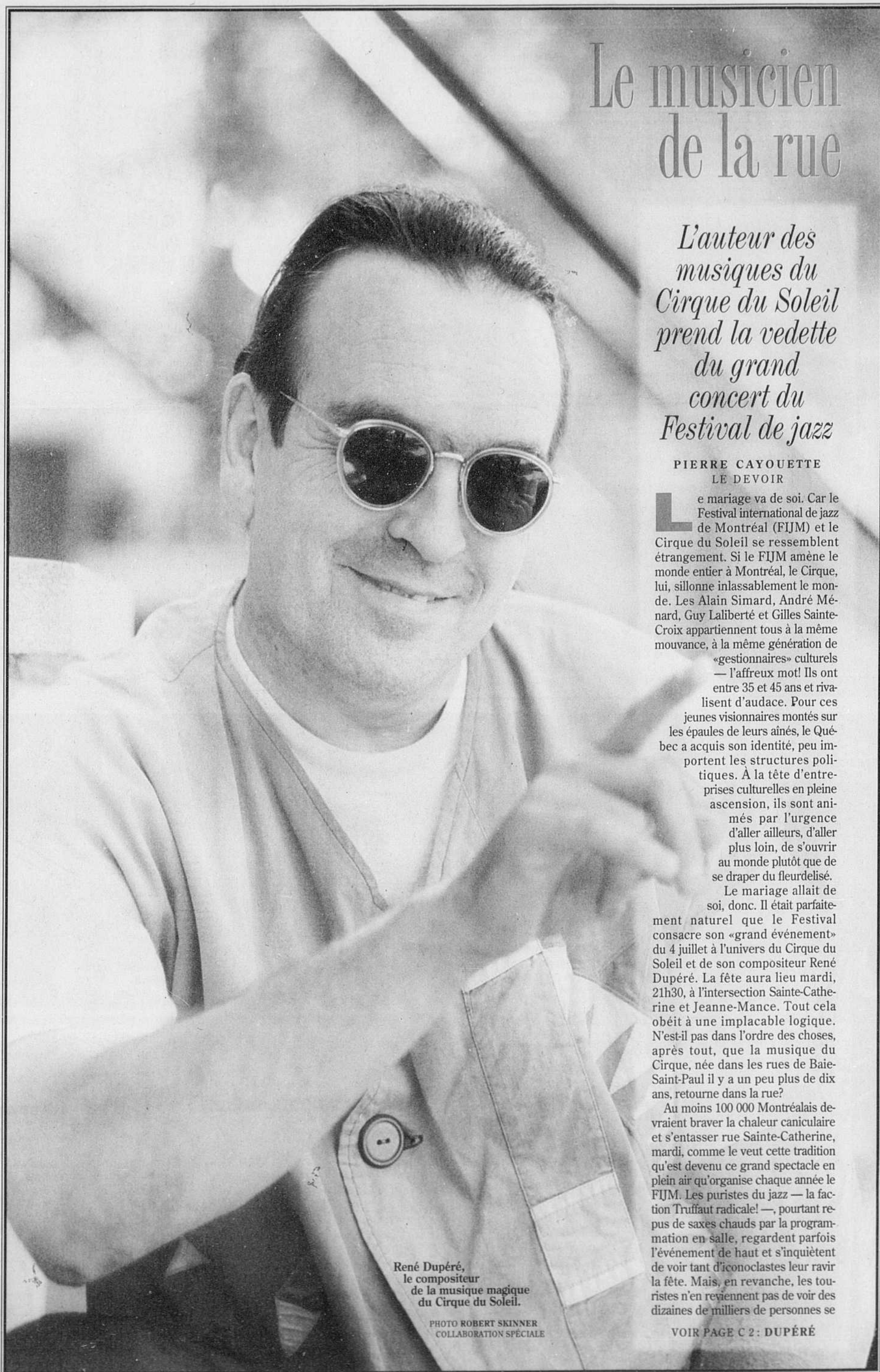
Le mariage va de soi. Car le Festival international de jazz de Montréal (FIJM) et le Cirque du Soleil se ressemblent étrangement. Si le FIJM amène le monde entier à Montréal, le Cirque, lui, sillonne inlassablement le monde. Les Alain Simard, André Ménard, Guy Laliberté et Gilles Sainte-Croix appartiennent tous à la même mouvance, à la même génération de «gestionnaires» culturels

— l'affreux mot! Ils ont entre 35 et 45 ans et rivalisent d'audace. Pour ces jeunes visionnaires montés sur les épaules de leurs aînés, le Québec a acquis son identité, peu importent les structures politiques. À la tête d'entreprises culturelles en pleine ascension, ils sont animés par l'urgence d'aller ailleurs, d'aller plus loin, de s'ouvrir au monde plutôt que de se draper du fleurdélisé.

Le mariage allait de soi, donc. Il était parfaitement naturel que le Festival consacre son «grand événement» du 4 juillet à l'univers du Cirque du Soleil et de son compositeur René Dupéré. La fête aura lieu mardi, 21h30, à l'intersection Sainte-Catherine et Jeanne-Mance. Tout cela obéit à une implacable logique. N'est-il pas dans l'ordre des choses, après tout, que la musique du Cirque, née dans les rues de Baie-Saint-Paul il y a un peu plus de dix ans, retourne dans la rue?

Au moins 100 000 Montréalais devraient braver la chaleur caniculaire et s'entasser rue Sainte-Catherine, mardi, comme le veut cette tradition qu'est devenu ce grand spectacle en plein air qu'organise chaque année le FIJM. Les puristes du jazz — la faction Truffaut radicale! —, pourtant repus de saxes chauds par la programmation en salle, regardent parfois l'événement de haut et s'inquiètent de voir tant d'iconoclastes leur ravir la fête. Mais, en revanche, les touristes n'en reviennent pas de voir des dizaines de milliers de personnes se

VOIR PAGE C 2: DUPÉRÉ



René Dupéré,
le compositeur
de la musique magique
du Cirque du Soleil.

PHOTO ROBERT SKINNER
COLLABORATION SPÉCIALE

LES ARTS

TÉLÉVISION

Mademoiselle Julie

PAULE DES RIVIÈRES
LE DEVOIR

«Vas-y. Demande-lui. Une puce qui fait à peine ses 10 ans s'approche de Julie Snyder, son petit bout de papier chiffonné par la timidité. A quelques pieds de là, une grande de 13 ans observe la scène dédaigneusement: «moi les groupies j'haïs ça. Ma mère voulait que je lui rapporte un autographe. J'ai dit jamais».

Puis une voix s'élève au dessus de la rumeur. «N'oubliez pas, quand Julie présente Lara Fabian, c'est le délire dans la cour.» Docile, la foule réunie dans une cour de Greenfield Park, s'exécute. Avant le *Caruso* de la chanteuse italo-belge, l'animatrice de *L'Enfer c'est nous autres* (SRC) avait reçu Denise Filiatrault, une des seules personnes qu'elle ose tutoyer à l'écran. La comédienne et metteur en scène fut une des principales conseillères de Julie Snyder dans la fabrication de *L'Enfer c'est nous autres*, prise deux. C'est Denise Filiatrault qui a eu l'idée de passer l'été dans différentes cours, initiative qui, après trois semaines d'*Enfer*, est un succès (d'autant qu'il n'a pas plu une seule fois).

Un commando sur le 220

La formule est la même qu'il y a deux ans — reportages, entrevues et interprétations — mais les ajustements ont été nombreux. Les entrevues sont plus longues et il y a un reportage en moins par émission. Cela permet des échanges moins précipités. De toutes manières, ce n'était pas évident de reprendre le concept d'une émission diffusée il y a deux ans, sans le concepteur Stéphane Laporte, et de la servir à nouveau sans qu'elle ait l'apparence d'un plat réchauffé. Mais le défi est relevé, l'émission est bonne, les cotes d'écoute également, qui dépassent souvent le demi-million.

«Je me trouve plus calme, plus épanouie, j'ai apprivoisé la télé. Et Josée [Fortier, réalisatrice], tout en étant toujours là, me laisse beaucoup de place», dira Julie.

Julie a demandé aux quatre chercheurs de se munir d'un téléphone cellulaire, afin de pouvoir discuter d'une idée «d'un flash», dès qu'il surgit. N'importe où, n'importe

quand. Un commando qui fonctionne sur le 220! Mais le travail n'est pas perdu. Il transparaît dans une foule de petits détails qui, finalement, font le succès d'une émission comme celle-là.

Un des recherchistes, Luc Rousseau, fut le chef recherchiste de *Ad Lib* (TVA) pendant neuf ans. Les variétés quotidiennes, il connaît. Le bottin des artistes aussi. Il sait «ce que chacun peut donner, jusqu'où chacun peut aller». En 1993, il n'aimait pas Julie qui, à son avis, n'écouterait pas ses invités, trop occupée à placer ses «punchs». C'est autre chose cette année, dit-il.

Contrairement à *Ad Lib*, où les recherchistes préparaient le terrain pour l'animateur Jean-Pierre Coallier en parlant 30 ou 45 minutes au téléphone avec l'invité, à *L'Enfer*, on préfère étudier les dossiers, les archives, les curriculum vitae pour trouver des anecdotes qui détonnent et déstabilisent tout à la fois l'invité mais aussi pour l'aligner, parfois, sur une piste inédite.

Car ne vous y trompez pas. La petite Julie a des ambitions, elle adore la politique et elle revendique le droit de recevoir des politiciens, variétés ou pas. Et comme toute intervieweuse, elle est contente d'elle lorsque les invités tiennent des propos inédits. Lorsque c'est moins bon, que l'entrevue ne lève pas, «j'ai une tendance à l'auto-flagellation».

Elle est fière de son entrevue avec le premier ministre, fière aussi d'avoir réussi à faire dire à Mario Dumont, entre deux rires, qu'une nouvelle entente passait par la souveraineté.

Elle a particulièrement aimé également son entrevue avec Antonine Maillet, et celle, à Paris, avec Richard Desjardins. Nous aussi.

À 27 ans, Julie Snyder fait partie de cette génération qui met son nez dans toutes les étapes de la production. Elle a sa petite idée sur l'éclairage — simple, surtout pendant les entrevues —, sait exactement où le monteur doit couper une scène et adore par dessus-tout faire le pré-montage d'une entrevue, lorsqu'elle a le temps.

«L'autre samedi soir, j'ai eu le bonheur de faire le pré-montage de Pierre Nadeau, mon chum jouait de la contrebasse et le chat ronronnait. Qu'aurais-je voulu de plus?» Car de la télé, Julie Snyder en mange. Espérons qu'elle ne sera pas rassasiée de sitôt.

DUPÉRÉ

Une musique
d'une sensibilité universelle

SUITE DE LA PAGE C 1

réunir ainsi dans la plus parfaite harmonie, sans violence ni excès. Les Américains jurent qu'à New York, Detroit ou Chicago, pareil rassemblement au centre-ville serait impensable. Ils osent à peine imaginer les ravages. Il n'y a qu'à Montréal que la chose est possible. Ce «grand événement» illustre donc à lui seul toute la spécificité du FIJM, tout le charme de Montréal.

Multiplier
les esthétiques musicales

Après les Gitans, Uzeb, Pat Metheny et les autres, ce sera donc au tour de René Dupéré de goûter le doux privilège du «grand événement». Le compositeur de la musique du Cirque du Soleil y voit, sans fausse modestie, «une forme de consécration». Une quarantaine d'artistes monteront sur scène pour interpréter des airs tirés des albums *Nouvelle Expérience*, *Le Cirque réinventé*, *Mystère*, *Salimbando* et *Alegria*. Trois chanteuses du Cirque, Elise Gouin, Francine Poitras et Francesca Gagnon, seront sur scène, appuyées par de solides formations de cuivres et de cordes, un chœur de 30 voix et divers musiciens invités, dont Jean-Luc Ponty et Toots Thielemans. Michel Lemieux, qui partage les mêmes qualités d'audace des créateurs du Cirque, assurera la mise en scène. L'événement prouvera que la musique de Dupéré garde tout son sens même sans les saltimbanques.

Le grand exploit de ce musicien, c'est d'avoir réussi à composer une musique d'une sensibilité universelle, d'avoir su créer des mélodies qui touchent à la fois les Américains, les Allemands, les Japonais et les Québécois.

«Je ne suis pas un musicien québécois. Je suis un Québécois qui fait de la musique et je puise mon inspiration dans une multitude de cultures», dit le compositeur. Dupéré multiplie en effet les esthétiques musicales. Il puise à la fois dans le rock (*Salimbando*), dans l'univers de Kurt Weill et de la chanson expressionniste allemande, dans les rythmes sud-américains, dans les couleurs musicales de la Méditerranée, dans les structures syncopées du jazz, dans la musique de Béla Bartók ou celle de Stravinski et dans les chants grégoriens de son enfance à Mont-Joli. Tout l'inspire. Le moindre son le stimule. La musicalité même des diverses langues le séduit. Il a une facilité intuitive à composer. Sa musique est un peu celle du village global que l'on nous annonçait naguère. «Et pourtant, on reconnaît sa signature à la première écoute», dit Elise Gouin, interprète de l'album *Mystère* avec laquelle il prépare un album à paraître l'an prochain.

René Dupéré ne s'en cache pas. *Alegria* a changé sa vie. L'album tiré du spectacle le plus lyrique, le plus théâtral et le plus émouvant du

Cirque du Soleil a récemment franchi le cap des 100 000 exemplaires vendus. Ce succès mondial, il le doit grandement à la voix rauque, inimitable, de Francesca Gagnon. La chanteuse qu'il nous a fait découvrir sera sur scène mardi. Et nous serons des milliers à partager son allégresse, à attendre les premières mesures de la chanson éponyme de l'album, cette chanson, *Alegria*, qui célèbre l'amour qui rage, cet air qui fait danser même les enfants et qui appelle à l'abandon.

«Je n'aurais jamais pensé que cet air en mineur que j'ai écrit un bon matin allait devenir un succès planétaire. J'aurais dû écouter mon fils et Guy Laliberté. Tous deux, à la première écoute, m'ont dit que je venais d'écrire un hit!», se souvient le musicien.

De la magie

Les circonstances de la rencontre entre Francesca Gagnon et René Dupéré relèvent presque de la magie. La chanteuse originaire du Saguenay faisait discrètement carrière en France où l'on s'émervillait de sa voix à la Piaf — c'était leur référence... A la mort de son père, elle a toutefois dû rentrer à Montréal. Profondément affectée par la mort de celui qu'elle aimait tant, elle était paralysée, incapable de retourner à Paris. Un ami lui a parlé du Cirque qui était à la recherche d'une chanteuse.

Elle s'est rendue à l'audition sans grande conviction. «C'est la voix que je cherchais», a dit Dupéré en entendant la cassette. «Je me dis parfois que c'était l'ultime cadeau de mon père... Je ne carbure qu'à l'émotion. C'est pour ça que j'aime tant chanter la musique de René Dupéré. Parce que je la ressens profondément, je peux la chanter avec tout mon corps, tous mes muscles. Si ce n'était pas le cas, j'en serais incapable», dit Francesca Gagnon qui, elle aussi, a derrière elle une solide formation.

C'est ainsi que naissent parfois les succès planétaires. D'histoires dignes du *Reader's Digest*, de rencontres qui tôt ou tard doivent se produire. Comme si c'était écrit.

Ce spectacle-consécration qui lui est offert fournit à René Dupéré une belle occasion de s'arrêter et de regarder le chemin parcouru depuis sa formation classique, en passant par les beaux jours de la Fanfafonie jusqu'à aujourd'hui. «Je réalise à quel point il est important de s'entourer de bonnes personnes, de gens simples et généreux. C'est ce que j'ai fait depuis les débuts et que je chercherai toujours à faire», confie-t-il.

Alegria a changé sa vie, disait-on. Voilà maintenant que des majors d'Hollywood le courtisent pour écrire des musiques de films américains. Emballé par le projet, une angoisse le tenaille néanmoins: comment arrivera-t-il à créer une nouvelle musique pour le Cirque du Soleil aussi riche que celle d'*Alegria*?



Randy Weston

WESTON

Vingt d'ans
de réflexion sur
l'Afrique éternelle

SUITE DE LA PAGE C 1

Monk, Randy Weston l'avait signé avant d'aller méditer sur le front de l'Afrique. Et puis, avant tout cela comme avant tout le monde, il avait composé *Zulu*. C'était en 1954.

C'était les premiers retours vers l'Afrique qui allaient tant influencer les membres de l'Art Ensemble of Chicago, Archie Shepp, David Murray, Julius Hemphill, Arthur Blythe et Richard Mihal Abrams. Avec *Zulu*, Randy Weston s'est posé en éclairer des territoires imprégnés de négritude.

LE blues africain

Le 5 juin 1989 à Paris, France, Randy Weston se présente au studio Farber. Le contrebassiste Jamil Nasser, le batteur Idris Muhammad et le percussionniste Eric Asante sont à ses côtés. Ils enregistrent une série de trois albums. L'un est consacré aux compositions de Duke Ellington. L'autre est dédié aux saintes écritures du capitaine Monk. Le troisième est un autoportrait aux contours africains. Cette splendide série s'avère un hors-d'œuvre à son chef-d'œuvre. A l'un des chefs-d'œuvre de l'histoire du jazz. Son titre? *The Spirits Of Our Ancestors*, sur Verve.

Avec ce double, Randy Weston a livré plus de vingt ans de réflexion musicale sur l'Afrique éternelle. Avec les supports sonores de Dizzy Gillespie, Dewey Redman, Billy Harper, Idris Muhammad, Benny Powell, Pharoah Sanders, de deux contrebassistes et de quatre percussionnistes, Weston a réussi l'alchimie entre les architectures sonores américaines et les tempos africains. Cet album, ce chef-d'œuvre, c'est *LE blues africain*. Celui d'après, *Volcano Blues*, album également splendide, c'est *LE blues africain* américanisé.

Entre les uns et les autres, et toujours pour l'étiquette Gitanes Jazz Productions que distribue Verve, Randy a signé en solo *Marrakech — In The Cool Of The Evening*, ainsi qu'un album avec les maîtres marocains du gnawa, un instrument à percussion. En clair, au cours des cinq dernières années, Randy Weston a composé un chapitre unique dans la grande histoire de la musique. Parce que Randy Weston est le baron Samedi du jazz. C'est lui qui protège l'esprit musical des anciens...

MOZART

plus

présenté par

POWER CORPORATION
DU CANADA

en collaboration avec

évián

OSM

ORCHESTRE
SYMPHONIQUE
DE MONTRÉAL

CHARLES DUTOIT

Jeudi prochain

Gabriel Chmura, chef
Louis Lortie, piano

MOZART: *Symphonie n° 32*
CHOPIN: *Concerto pour piano n° 1*
DVORAK: *Symphonie n° 8*

Jeudi 6 juillet 1995
Basilique Notre-Dame, 19h30

Billets: 9,75\$, 18,75\$, 27,75\$ (taxes incluses)
En vente à l'OSM (842-9951), à la Place des Arts (842-2112),
au Réseau Admission (790-1245) et à la basilique Notre-Dame le jour du concert.

Gabriel Chmura

Louis Lortie

Festival d'été international DE QUÉBEC

Häagen-Dazs

CLASSIQUE

PALAIS MONTCALM, 20 H 30

JUILLET

7

LE TRIO
ARTHUR-GRUMIAUX
(Belgique)

Dvorak, Jongen,
Shubert

PIANO
VIOLON
VIOLONCELLE

8

MYKOLA SUK
(Ukraine)

Haydn, Bartok,
Liszt

MYKOLA SUK, PIANO

9

LES VIOLONS
DU ROY ET
LYNNE FORTIN
(Québec)

Haendel, Haydn,
Bach

LYNNE FORTIN, SOPRANO
JULIE TRIQUET, VIOLON

10

NATHALIE
CHOQUETTE ET
L'OSTR
(Québec)

Mozart, Verdi,
Purcell, Bizet

N. CHOQUETTE, SOPRANO
ORCHESTRE SYMPHONIQUE
DE TROIS-RIVIÈRES

12

WIENER
KLAVIERTRIO
(Autriche)

Shubert, Dvorak,
Beethoven

PIANO
VIOLON
VIOLONCELLE

13

JULIETTE KANG
(Alberta)

Mozart, Janacek,
Lutoslawski

JULIETTE KANG, VIOLON
ROBERT KOENIG, PIANO

14

DEREK LEE
RAGIN
(États-Unis)

Purcell, Haendel,
Barber

D.L. RAGIN, HUTE-CONTRE
MARK MARKHAM, PIANO

15

LE QUATUOR ALCAN
ET PHILIPPE CUPER
(Québec-France)

Beethoven, Mozart

QUATUOR À CORDES
CLARINETTE

16

RICERCAR
CONSORT
(Belgique)

Marin Marais,
Leclair, Bach

VIOLON BAROQUE
BASSE DE VIOLE
CLAVECIN

LA VALSE DES BILLETS: RABAIS DE 15 % À 30 % SUR L'ACHAT DE BILLETS POUR 2, 3, 4 OU 5 SPECTACLES DIFFÉRENTS.

Rabais disponibles aux guichets du Palais Montcalm, du Grand Théâtre de Québec et de la salle Albert-Rousseau. Le prix des billets inclut les taxes (frais de service en sus).

Info-Festival Bell
(418) 692-5200

Le Festival accueille les frais d'admission

Canada

Häagen-Dazs

MOLSON
DRY

Billetech 670-9011

Admission (514) 790-1245

LES ARTS

CINÉMA



Massimo Troisi, d'une sensibilité exquise, d'une spontanéité désarmante et, par moments, d'une implacable et émouvante tristesse dans *Le Facteur*.

Le pouvoir des mots

IL POSTINO (LE FACTEUR)

De Michael Radford, avec Massimo Troisi, Philippe Noiret, Maria Grazia Cucinotta, Linda Moretti, Renato Scarpa, Anna Bonaiuto, Mariano Rigillo. Scénario: Anna Pavignano, Michael Radford, Furio Scarpelli, Giacomo Scarpelli, Massimo Troisi, d'après «Une ardente patience», d'Antonio Skarmeta (Éditions du Seuil). Images: Franco Di Giacomo. Montage: Roberto Perpiniani. Musique: Luis Enrique Bacalov. France-Italie, 1994. 1h49. Version originale, sous-titres anglais: Égyptien, Lacordaire, Plaza Côte-des-Neiges. Version française: Complexe-Desjardins, Carrefour Laval.

FRANCINE LAURENDEAU

Le film se déroule dans une petite île au large de Naples. Fils d'un pêcheur, Mario Ruoppolo (Massimo Troisi) déteste le métier de son père qui lui donne le rhume et le mal de mer. Ce sont du moins les prétextes qu'il se donne pour rester à terre. Mais que pourrait-il faire d'autre à part envier ceux qui ont réussi à s'en sortir et qui envoient, des États-Unis, d'attrayantes cartes postales? Pour faire plaisir à son père en même temps que pour tromper son ennui, il se présente au bureau de postes de son patelin où l'on demande un facteur surnuméraire. Un facteur à temps partiel. Il s'agit en effet de des-

servir un seul abonné qui, à peine arrivé dans l'île, reçoit déjà chaque jour une tonne de courrier: l'écrivain chilien en exil Pablo Neruda (Philippe Noiret). Un homme secret et assez intimidant qui a emmené avec lui sa compagne, la très belle Matilde. Or, il se trouve que Mario a vu au cinéma, dans la rubrique des actualités, un reportage sur le grand poète. Et dans son monde d'analphabètes, Mario est peut-être sans instruction, mais il sait lire. S'étant procuré un recueil de poésie de celui qui est désormais son idole, il s'y plonge sans y rien comprendre. Mais il est sensible à la musique des mots. Et un jour, il ose poser une question au poète. Toute la suite n'est pas à raconter, elle est à voir.

Le comédien Massimo Troisi incarne un homme qui frise la quarantaine, un homme fruste, maladroit, timide, mais dont le cœur sensible et l'âme d'artiste vont peu à peu se manifester, s'exprimer. Et c'est la beauté de la première partie de ce film exceptionnel: la révélation de la poésie, la révélation du pouvoir de la poésie. Un pouvoir que Mario va bientôt exercer sur la jeune femme dont il est amoureux, la très attirante Béatrice. Mais un beau jour, Neruda reçoit le télégramme qui met fin à son exil. Il va enfin pouvoir retourner dans le vaste monde. Son séjour dans l'île ne sera plus pour lui qu'un épisode du passé. Tandis que pour

Mario, la fréquentation quotidienne du poète aura été en quelque sorte sa naissance non seulement à la poésie mais à la conscience sociale, au monde. D'ailleurs, il finira par en mourir.

Un film drôle et touchant. Parce que les relations entre le grand homme et son disciple — obscur peut-être mais combien déterminé — ne sont pas simples mais faites d'un mélange tout à fait convaincant et rafraîchissant d'incompréhension et d'approvisionnement réciproque, de malentendu, de connivence, d'amitié, de surprise, de tendresse. J'ai lu, pour l'occasion, le roman *Une ardente patience*, d'Antonio Skarmeta, dont le film est inspiré. Et je suis frappée par l'intelligence de l'adaptation qui sait transposer une histoire qui se passe au Chili et se termine dans les années 70 (prix Nobel de Neruda, élection et mort de Salvador Allende, mort de Neruda) en une tout autre mais très semblable histoire qui se passe en Italie, dans les années cinquante.

Mais je suis avant tout rejointe par l'interprétation de Massimo Troisi, d'une sensibilité exquise, d'une spontanéité désarmante et, par moments, d'une implacable et émouvante tristesse. D'autant plus émouvante lorsqu'on sait que le cœur fatigué de Troisi a lâché au lendemain du tournage. Il avait quarante et un ans. A voir absolument en version originale.

Comme une pâte qui ne lève pas

SEARCH AND DESTROY

Un film de David Salle, produit par Martin Scorsese. Scénario de Michael Almereyda d'après la pièce de Howard Korder. Avec Griffin Dunne, Rosanna Arquette, Illeana Douglas, Dennis Hopper, John Turturro, Christopher Walken. États-Unis, 92 minutes. En version originale anglaise au Cinéplex centre-ville.

JEAN-CLAUDE MARINEAU

On sait depuis quelque temps déjà que Martin Scorsese n'est pas seulement le cinéaste à qui ont droit des classiques comme *Taxi Driver* et *Raging Bull*. Cette semaine par exemple, il prêtait son nom à la sortie new-yorkaise de *Belle de jour*, de Bunuel, dans le cadre d'une opération de prestige cinématographique pilotée par Miramax. Il était aussi du combat récent des cinéastes auprès de Eastman Kodak pour le développement d'une pellicule couleur qui ne vieillisse pas plus vite que son ombre. On le sait également impliqué depuis quelques années dans la production de films qui feraient à nouveau de New York un centre de production digne de sa réputation d'alternative sérieuse au cinéma venu d'Hollywood.

C'est dans ce contexte qu'il faut comprendre son implication à titre de producteur exécutif pour ce premier film de l'artiste multidisciplinaire David Salle. C'est sans doute à lui aussi qu'on doit une bonne partie de l'élégante brochette d'acteurs réunis pour l'occasion. Mais au vu du résultat final, on se demande si Scorsese aurait vraiment eu envie de le revendiquer s'il n'y avait pas été impliqué dès le départ.

D'entrée de jeu, le ton est pourtant agréablement anti-hollywoodien. Dennis Hopper s'adresse à nous à la manière d'un télévangéliste prêchant terriblement efficace. C'est pas compliqué, dit-il en nous regardant droit dans les yeux, il n'y a qu'à suivre quatre règles d'or pour aboutir au succès. Son succès de librairie en est d'ailleurs la preuve irréfutable. Il n'en faut pas plus pour que Martin, un perdant de carrière, se mette à croire aveuglément en son potentiel personnel. Acculé à la faillite, il n'a pas de temps à perdre avec le fisc, occupé qu'il est à vouloir changer le monde tout en empochant des profits. Pourquoi, dans les circonstances, ne pas se recycler dans la

production de films, en commençant naturellement par une adaptation du succès de librairie de l'autre?

Search and Destroy, le film, est lui-même l'adaptation d'une pièce montée à Broadway en 1990. Griffin Dunne y tenait ici le rôle principal de Martin. On ne sait trop dans quelle mesure le passage à l'écran a adouci le côté caricatural de l'affaire, mais il est encore trop présent pour vraiment soutenir l'intérêt au-delà d'une sorte d'amusement distant. Le langage crypté typiquement new-yorkais y est-il pour quelque chose? *Taxi Driver* ou *Mean Streets* en étaient pourtant pavés. Il doit donc y avoir d'autres raisons à ce sentiment de vide un peu trop rempli par les performances individuelles. Par exemple, l'impression d'avoir par moments sous les yeux des acteurs qui en font trop, comme s'ils n'avaient pas été moins au courant qu'une caméra, et non un public distant, était en train de fixer leurs moindres gestes. Mais encore ici, on pense à de Niro, qui en fait lui aussi toujours trop dans les films de Scorsese sans que ça dérange personne. Il faut peut-être donc chercher ailleurs les raisons de ce parfum d'inachèvement qui transpire du film.

En principe, il est toujours intéressant d'assister à la mise en place d'une écriture pas tout à fait linéaire, dans la mesure où les surprises formelles donnent au récit un tonus qu'il n'aurait pas autrement. Certaines tentatives de ce côté sonnent juste dans *Search and Destroy*, comme par exemple l'apparition régulière de séquences qu'on suppose extraites de l'adaptation que pourrait tirer Martin du livre qu'il convoite, ou encore les intertitres qui partagent le film en deux. Mais tout se passe finalement comme si le gâteau ne levait qu'à moitié malgré la présence des bons ingrédients. Quoi faire alors, sinon se dire que là comme ailleurs en matière de création, il faut souvent compter sur la magie et autres données non mesurables pour atteindre le sublime.

Mais comme le sublime ne passe pas tous les jours, on pourra toujours aller se terrer, si on en a envie, dans une salle format de poche du Cinéplex centre-ville pour goûter, malgré tout, quelques performances sympathiques sur fond de critique d'une Amérique qu'on a déjà l'impression de connaître comme si on y était.

A L'ÉCRAN

*****: chef-d'œuvre
*****: très bon
****: bon
***: quelconque
*: très faible
*: pur cauchemar

SMOKE

★★★★★

De Wayne Wang et Paul Auster. Dans un «cigar store» de Brooklyn, des amis se rassemblent, des histoires se racontent, des aventures naissent. Le monde de Paul Auster vu par un cinéaste intelligent et raffiné, un film qui fait plaisir et dont on sort tonifié. À l'Égyptien. **Francine Laurendeau**

IL POSTINO

★★★★★

De Michael Radford. Dans une petite île au large de Naples, en 1952, l'écrivain chilien Pablo Neruda est contraint à l'exil. Mario, garçon fruste et timide, devenu facteur pour l'occasion, tirera de cette fréquentation quotidienne avec le grand poète la découverte de la magie et du pouvoir des mots. Interprétation émouvante de Massimo Troisi dans son dernier rôle: il est mort au lendemain du tournage, à quarante et un ans. Version originale, sous-titres anglais: Égyptien, Lacordaire, Plaza Côte-des-Neiges. **Francine Laurendeau**

SEARCH AND DESTROY

★★

On cherche un peu la vraie raison d'être de ce premier film réalisé par David Salle. Une invitante brochette d'acteurs livre ici un propos qui se veut ironique sur la futilité de la course au succès dans le monde des médias et du cinéma. Le résultat n'est pas sans saveur, mais trop inégal pour qu'on ait vraiment envie de s'attarder. À voir surtout si on a envie de revoir des acteurs qu'on aime bien (Rosanna Arquette, Griffin Dunne, Dennis Hopper, John Turturro, Christopher Walken, et même Martin Scorsese) dans des rôles qu'on oublierait bientôt. **Jean-Claude Marineau**

ÉCLIPSE

★★

Cette coproduction Canada-Allemagne réalisée par Jeremy Podeswa consiste en une chaîne de rencontres sexuelles qui tendent à démontrer à quel point notre monde est petit. L'éclipse solaire sur le point de se produire contribue parallèlement à créer cette impression à l'échelle planétaire. Malheureusement, le film reste en superficie des personnages; leurs destins nous indiffèrent autant qu'il indiffère le réalisateur-scénariste obnubilé par son projet esthétique. Un film lourd et prétentieux. **Martin Bilodeau**

Délicieuse obsession de l'observation

SMOKE

De Wayne Wang et Paul Auster. Mise en scène: Wayne Wang. Avec William Hurt, Harvey Keitel, Stockard Channing, Harold Perrineau Jr., Giancarlo Esposito, Ashley Judd, Forest Whitaker. Scénario: Paul Auster. Images: Adam Holender. Montage: Mayzie Hoy. Musique: Rachel Portman, E.-U., 1994. 1h52. À l'Égyptien.

FRANCINE LAURENDEAU

Toujours le même problème. Comment vous communiquer mon enthousiasme pour ce film sans vous en raconter les péripéties?

Disons tout de même que nous sommes à Brooklyn, en 1990. Auggie (Harvey Keitel) tient un «cigar store», une boutique en apparence très ordinaire où les gens du quartier se ravitaillent principalement en cigarettes et en cigares. Mais surtout, on y vient parce qu'on est seul et qu'on a envie de parler. Et, du petit magasin, vont fuser toutes sortes d'histoires et d'aventures peu communes. Celle-ci, par exemple, racontée par Paul. Savez-vous comment un illustre contemporain de la reine Elizabeth, première du nom, arriva à déterminer un jour le poids de la fumée d'un cigare?

Eh bien voici. À l'aide d'une première balance, il pesa d'abord le cigare entier. Ensuite, il fuma ledit cigare en en jetant au fur et à mesure la cendre sur une seconde balance. Le cigare fumé, il y joignit le mégot. Pour enfin soustraire le poids indiqué par la seconde balance du poids indiqué par la première balance. Et le tour était joué. Cette anecdote historique semble placée là pour justifier le titre du film. Mais ne comptez pas sur moi pour vous détailler la suite.

Au centre, à côté d'Auggie, il y a le romancier Paul (William Hurt). Paul a publié quelques romans à succès mais une tragédie personnelle semble avoir coupé sa veine créatrice, même s'il s'acharne à écrire. Dans sa solitude actuelle, il demeure néanmoins très attentif aux autres. C'est ce qui le sauve et ce qui va nous enchanter. Cette ouverture d'esprit va en effet lui valoir sa rencontre avec Rashid (Harold Perrineau) qui va déclencher quelques événements dérangeants, voire hasardeux, voire désopilants. Nous allons pour un temps nous attacher à ce Rashid, un jeune homme touchant et contradictoire, emporté dans ses problèmes d'identité. Nous allons voir surgir une ex d'Auggie, de

même que, comme dirait Prévert, toutes sortes d'autres ratons laveurs.

Wayne Wang, le cinéaste sino-américain des annotations justes et fines, s'est associé à Paul Auster, le romancier américain de l'observation révélatrice, pour nous donner ce film dont la narration peut au premier abord sembler échevelée, mais dont l'ensemble finit par revêtir la forme d'un portrait tout à fait passionnant de quelques individus pas nécessairement intéres-

sants vus de loin mais qui vont peu à peu se révéler riches et attachants. À l'image de cette photo prise par Auggie chaque jour à la même heure et au même endroit pendant quatorze ans. Vu de loin, c'est banal. Mais lorsqu'on entre dans le détail, les émotions peuvent surgir. Les habitués de Paul Auster vont s'amuser à détecter par quels détails le personnage de l'écrivain interprété par William Hurt lui ressemble, ou en tout cas est un proche

parent des personnages de l'auteur de *L'invention de la solitude* et de la *Trilogie new-yorkaise*. Mais surtout, il plane dans ce film qui n'a pas dû coûter très cher une vivifiante liberté, une liberté qui s'exprime, par exemple, dans ces dialogues enlevés qui dépassent l'anecdote pour devenir de la création pure, on songe à certains films de Robert Altman (*Short Cuts*) ou de Louis Malle (*My Dinner with André*). Tonifiant.

PETITS ARRANGEMENTS AVEC LES MORTS

UN FILM DE PAISALE FERRAN

MAINTENANT À L'AFFICHE!

★ DOLBY STEREO

PARISIEN 866-3856

1:40 4:20 7:30 9:50

CFP DISTRIBUTION

POWER OF ATTORNEY

INTRIGUES, DÉNONCIATIONS ET ABUS DE POUVOIR À LA BASE DE CE PROCÈS TIRÉ DES GRANDS TITRES DE L'ACTUALITÉ.

DÈS LE 7 JUILLET!



Dimanche à 19 h 30
7 SUR 7

Rediffusion lundi à 13 h

Sur les événements-clés de la semaine, Anne Sinclair sollicite les commentaires de ses invités et les amène à livrer le fond de leur pensée. Cette semaine: **Lionel Jospin** et le groupe humoristique **Les Inconnus**.

NOTE: Ceci est la dernière émission de la saison. Bon été à tous!

SOUS LE CHARME ET SUR LA SELLETTE, AVEC ANNE SINCLAIR.

TV5
LA TÉLÉVISION INTERNATIONALE

Cable 15
Peut varier. Consultez votre câblemodérateur

"UN TRIOMPHE DE SUSPENSE ANGOISSANT."

Peter Travers, ROLLING STONE



APOLLO 13

IMAGINE

VERSION FRANÇAISE

VERSION FRANÇAISE			
BERRI 849-FILM 1280 rue St-Denis	LANGELIER 255-5551 Carrefour Langelier	PLACE LASALLE 12 849-FILM 7852 boul. Champlain	CARREFOUR LAVAL 849-FILM 2330 boul. Le Carrefour
BOUCHERVILLE 449-5401 Cin De Martine et Vols	TERREBONNE 471-5544 1071 Chemin du Coteau	STE-THERÈSE 979-4444 Place Ste-Thérèse	ST-JEROME 436-5944 Carrefour du Nord
BROSSARD 849-FILM 200 boul. Châteauguay	CHATEAUGUAY ENCORE 691-2463 400 boul. Principale	MAISON DU CINÉMA 566-8792 63 King O. St-Étienne	SHAWINIGAN 539-5700 Cinéma Électra
TROIS-RIVIÈRES 375-3277 Rue de la 1 ^{re}	ST-HYACINTHE 773-9492 C. Paris	VALLEYFIELD 371-1003 Rue de la 1 ^{re}	GRANBY 776-6908 Rue de la 1 ^{re}
DRUMMONDVILLE 474-5926 Cinéma	JOLIETTE 752-0366 Cinéma du Carrefour	CINÉ-PARC ST-EUSTACHE Boulevard St-Jacques 201, 472-8880	CINÉ-PARC ST-HILAIRE Rue 20 (secteur 115), 467-0422

en version originale anglaise: LE FAUBOURG LACORDAIRE 11, PLACE LASALLE 12, POINTE-CLAIRE, CÔTE-DES-NEIGES, GREENFIELD PARK, GALERIES LAVAL 8, DORVAL, CHATEAUGUAY, STE-ADELE et au ciné-parc ST-EUSTACHE. 2e film aux ciné-parcs LAISSEZ-PASSER REFUSES

"★★★★ DÉCIDÉMENT EXCENTRIQUE ET JOVIALEMENT SOMBRE..."

- Craig MacInnis, TORONTO STAR

"TEL QUE 'PULP FICTION', CE FILM EST GARNI DE PERFORMANCES TOUT AUSSI ÉLÉGANTES ET GÉNIALES LES UNES QUE LES AUTRES."

- David Gilmour, CBC PRIME TIME NEWS

SEARCH & DESTROY

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

ASTRAL FILMS

CENTRE-VILLE 849-FILM

DISQUES CLASSIQUES

Varia d'été, plage 1 (bis)

La semaine dernière, une erreur technique survenue en cours de montage a empêché la publication de certains extraits de la chronique de notre collaborateur; nous les publions de nouveau aujourd'hui avec nos excuses.

FRANÇOIS TOUSIGNANT

UN CONCERT EN NOUVELLE-FRANCE

Nicolas Renier: *Cantate «L'Indifférence punie»*; Charles-Louis Mion: *Suite extraite de l'opéra «Nitetis»*; Pierre Févrié: *Cantatille «Le Besoin d'aimer»*; Jacques Champion de Chambonnières: *Pièces de clavecin en sol (du Premier Livre)*; Jean-Baptiste Quinault: extraits du *Nouveau Monde*; Jean-Joseph Mouret: *Cantate «Andromède et Persée»*; Richard Duguay (ténor); Ensemble Arion: Claire Guimond (flûte baroque), Chantal Rémillard (violon baroque), Betsy MacMillan (virole de gambe et violoncelle baroque), Hank Knox (clavecin)
SRC-CBC Musica Viva MVCD 1081



Tout à fait d'à-propos aujourd'hui, il me fait plaisir de reparler de L'Ensemble Arion qui a récemment fait paraître cette reconstruction d'une soirée musicale du début du XVIII^e siècle. Le répertoire est du même genre: le style galant français en vogue à la cour de Versailles. Le livret d'Elisabeth Gallat-Morin et de François Filiatrault est d'ailleurs fort instructif sur certains aspects de la musique profane d'ici au temps de la colonie.

L'Ensemble Arion est égal à lui-même. Tout est d'une beauté exemplaire et raffinée dans la réalisation technique et musicale. Il y a, peut-être ici plus que dans l'enregistrement des Cantates mythologiques, une aisance et une complicité difficiles à décrire. Le travail sérieux donne des résultats. Hank Knox, au clavecin, est spécialement intéressant à suivre. Sa manière de réaliser les continuos et de se plier aux inflexions et variations de tempo du chant fait souvent oublier à quel point cette esthétique toute en «ornements expressifs» peut être lassante. Les alexandrins de Racine sont très beaux, mais on ne parle plus guère des rimeurs de son époque.

Il en va de même avec ce répertoire. Il y a bien de grands musiciens en cette époque. Pourtant, de nos jours, on met sur le même pied des gens comme Couperin et Pierre Févrié. Cela reste de la musique bien faite, sans plus. Ce qui est cependant remarquable avec Arion, c'est qu'on ne sent aucune complaisance à

se cantonner dans ce genre de répertoire. Il faut presque du génie pour rendre vivants les liens ténus qui font rejoindre cette expressivité souvent surfaite à notre lapidarité contemporaine.

Richard Duguay a la voix idoine de «ténor français», légère et sans grande puissance. Il maîtrise admirablement les inflexions de vibrato, les *acciacaturas* «expressives» avec un goût sûr. Je préfère néanmoins les quelques pièces purement instrumentales, judicieusement placées pour éviter que l'uniformité ne s'installe.

Cela peut aussi rappeler comment se passaient certaines soirées musicales aux environs du cap Diamant ou dans quelques nobles demeures de Ville-Marie, alors qu'on savait heureusement — et visiblement intelligemment — mélanger les genres. Une sorte de «goûts réunis» d'une autre espèce qui, lorsque si bien présentée, fait toujours grand plaisir.

FRATRES

Arvo Pärt: *Fratres* (en six versions); *Cantus à la mémoire de Benjamin Britten*; *Summa*; *Festival Lete*; *Peter Manning*, violon solo; *France Springuel*, violoncelle; *Mireille Gleizer*, piano; *I Fiamminghi*
Dir.: Rudolf Werthen
Telarc CD-80387

L'époque est stressée et en quête de spiritualité. C'est ce que peut laisser croire la vogue actuelle du chant grégorien et de l'inondation de disques à laquelle doivent faire face les consommateurs. Un compositeur n'est pas en reste. L'Estonien Arvo Pärt donne en effet dans la spiritualité facile.

Ce disque nous propose pas moins de six arrangements de la même œuvre. En panne d'inspiration, le compositeur réorchestre un «tube» pour se faire entendre davantage, faire rouler les presses de son éditeur qui, sûrement, ne demande pas mieux, et occuper les perceurs de droits d'auteur. Stravinski faisait parfois de même, mais pas avec tant de sans-gêne ni beaucoup plus de génie.

Frères est en soi une pièce assez réussie dans le genre néo-néomédiévisme nouvel-âgeux. Sur un faux bourdon, une mélodie huit fois reprise s'enfile en un semblant d'émotion, puis retourne au silence (si j'étais méchant, j'ajouterais qu'elle n'aurait peut-être pas dû en sortir).

On entend cela pour orchestre à cordes et percussions (après tout, on est de son époque et les cloches sont *in*). Puis, pour violon solo (oui oui, tous les tics et les idiomes sont là), orchestre à cordes et percussions; ensuite, pour oboe et vents et percussions (ah! la cloche!), pour huit violoncelles (vous vous souvenez de ce disque des violoncellistes de l'Orchestre philharmonique de Berlin?). Pour faire sérieux, il y a l'inévitable version pour quatuor à cordes et, pour terminer, une autre pour violoncelle et piano — ça peut meubler un récital.

Bref, six fois dix minutes. Comme un mantra hindou ou une Stimmung nouvelle version. La spiritualité en prend un coup. Surtout lorsque je pense à des compositeurs comme

Messiaen ou Gilles Tremblay, de vrais croyants qui ont écrit de la vraie musique spirituelle: celle qui se force à plaire à Dieu, recherchant la Beauté et la Perfection pour chanter le Créateur «sur un ton nouveau», comme le dit la Bible.



Devant de tels exemples, on me permettra de ne pas embarquer dans le bateau de monsieur Pärt, dont la musique est néanmoins bien défendue par les musiciens d'I Fiamminghi.

PAVAROTTI AND FRIENDS 2

Airs d'opéra, chansons napolitaines et populaires
Luciano Pavarotti et Giorgio (ténors); Andrea Bocelli (soprano); Nancy Gustafson; Bryan Adams; Michael Kamen; Andreas Vollenweider (harpe); orchestre du Teatro Comunale de Bologne; groupe de Bryan Adams et d'Andreas Vollenweider. Dir.: Leone Magiera et Michael Kamen London 444 460-2
(aussi en vidéocassette London 440 071 285-3)

Juste un petit mot, dans un autre style et d'une autre «philosophie», pour souligner la parution de cet assemblage de stars, sorte de reprise de ce que l'homme à la voix d'or nous avait déjà offert il y a deux ans. C'est charmant et amusant, mais antipruriste à mort.

Quand il fait chaud cependant, il est agréable de s'acquiescer sans trop d'effort à des expériences musicales plus légères. L'écoute du disque à elle seule est peu convaincante. Mieux vaut vous procurer la bande vidéo, on y sent plus d'atmosphère. C'est toujours impressionnant de voir comment Vollenweider manipule la harpe et on ne peut pas ne pas être ému quand le jeune Giorgio chante. Un aveugle avec une voix qui pourra bientôt peut-être faire concurrence à Pavarotti lui-même.

Je trouve ce genre de happening bien sympathique, mais un peu longuet. Si la voix de Bryan Adams convient à un certain genre, sa version en duo de *O Sole mio* ne fera pas date. Non plus que le *Brindisi* final où les chanteurs se retrouvent tous ensemble.

Un bon spectacle à voir, mais un pauvre disque à écouter. Cela tient plus du nivellement par le bas du contenu, avec une présentation haut de gamme pour bien enrober le tout.



Écoutez la différence

Semaine du 1^{er}
au 7 juillet 1995

SRC Radio FM

samedi 1^{er} juillet

6 h 04 LA GRANDE FUGUE

Musique du matin, calendrier des événements musicaux et des émissions à souligner pour le week-end. Le samedi et le dimanche, le **RADIOJOURNAL** à 8 h. Une émission de Catherine Perrin.

10 h RAYON MUSIQUE

Magazine qui explore l'univers du disque sous toutes ses facettes grâce à des dossiers musicaux variés et à des invités. Anim. Catherine Perrin. Réal. Michèle Vaudry.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 LE JAZZ, C'ÉTAIT HIER
C'EST AUJOURD'HUI
Pleins feux sur le Festival international de jazz de Montréal. Commentaires et impressions sur les concerts passés et à venir, invitation à assister à certains événements. Nombreux extraits de concerts. Une émission de Gilles Archambault.

13 h 30 L'OPÉRA DU SAMEDI

La Veuve joyeuse de Lehár. Bryn Terfel, Barbara Bonney, Boje Skovhus, Cheryl Studel, Rainer Trost, Chœur Monteverdi, Orchestre philharmonique de Vienne, dir. John Eliot Gardiner. Anim. Jean Deschamps. Réal. Maurine Frawley.

17 h 30 LE CHANT DE LA TERRE

L'apaisante monotonie du chant des grenouilles... À travers les délicieuses «Confidences d'un biologiste» de Jean Roand, présentation de Bindook, paysage sonore de Phillip et Jane Ulman, enregistré au Parc national de Kanangra-Boyd (Australie). Anim. Michel Keable. Réal. Lorraine Chalfoux.

18 h RADIOJOURNAL

18 h 10 MUSIQUE À LA CLÉ DES CHAMPS
Florida Suite de Frederick Delius, *Variations sur «I Got Rhythm»* de Georges Gershwin. Une émission d'André Vigeant.

19 h POUR LE CLAVIER

Marguerite Long (2^e de 10), Marguerite Long et Gabriel Fauré. Valse op. 72 de Saint-Saëns; *Romance sans paroles* n° 3, *Nocturne* n° 4, *Valse-caprice* n° 3, *Barcarolle* n° 6, *Nocturne* n° 1, *Impromptu* n° 2 et extr. *Quatuor* n° 1 de Fauré. Anim. Jean Deschamps. Réal. Michèle Patry.

20 h RENCONTRES EN MUSIQUE

Inv. Marie Cardinal, écrivaine. Anim. Gilles Dupuis. Réal. Claude Duhamel.

22 h JAZZ SUR LE VIF

Du Festival international de jazz d'Edmonton 1995: Christian McBride Quartet. Anim. Francine Moreau. Réal. Dominique Roy. Réal.-coord. Daniel Vachon.

23 h TRIBUNE INTERNATIONALE

DES COMPOSITEURS
Présentation d'une sélection d'œuvres de la Tribune internationale des compositeurs 1995 qui s'est tenue du 6 au 9 juin dernier à Paris. Anim. Mario Paquet. Réal. Richard Lavallée.

0 h 04 LE CLUB DE MINUIT

Un pianiste vous convie à partager ses émotions et ses états d'âme par ses commentaires et la musique qu'il interprète pour vous. Réal. Guyline Picard. À compter de 1 h 03, émissions en reprise.

dimanche 2 juillet

6 h 04 LA GRANDE FUGUE

10 h CARTE BLANCHE
Un agréable avant-midi en compagnie de l'animateur Georges Nicholson: des présentations imagées, des musiques sublimes, des choix éclairés et des commentaires captivants! Une émission de Georges Nicholson.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 LE JAZZ, C'ÉTAIT HIER
ET C'EST AUJOURD'HUI

Pleins feux sur le Festival international de jazz de Montréal. Commentaires et impressions sur les concerts passés et à venir, invitation à assister à certains événements. Nombreux extraits de concerts. Une émission de Gilles Archambault.

13 h 30 FESTIVALS D'ÉTÉ

Concert enregistré le 23 juin 1995 à l'église de St-Irène, dans le cadre du Festival international du Domaine Forget. Alain Marion, fl., Nathalie Teevin, hp.: *Sonate en sol min.* BWV 1020 et *Partita pour flûte seule* de J.S. Bach; *Sonate* de Damase; *Pour le tombeau d'Orphée* de Flothuis; *Casilda Fantaisie* de Doppler/Zamara; *Todi, Raga* de Shankar. Anim. Renée Hudon. Réal. Chantal Bélisle.

15 h LITTÉRATURES ACTUELLES

Portrait de Yasushi Inoue par Claude Blouin. Jacques Brault commente l'essai de Catherine Maubon, *Michel Leiris: En marge de l'autobiographie*, et deux ouvrages récents de Leiris, *Journal de Chine* et *L'Homme sans honneur*. Notes pour le Sacre dans le vie quotidienne. Jean-François Chassay a lu les Œuvres érotiques de l'Italien Baffo, *L'Œuvre érotique* de Pierre Louys et *L'Histoire de l'Onanisme* de Didier-Jacques Duché. Une émission de Stéphane Lépine.

16 h PIERRE GAUVREAU:

LE TEMPS D'UNE OEUVRE

Du *Refus global au Temps d'une paix*, toute une carrière s'est dessinée pour Pierre Gauvreau. Il fut l'émule de toute une génération d'écrivains et d'artistes québécois. Victor-Lévy Beaulieu s'entretient avec lui. Réal. Doris Dumais.

16 h 30 TRIBUNE DE L'ORGUE

Témoignage du fils de Joseph Bonnet, Bénédict, à l'occasion du 50^e anniversaire de sa mort. Anim. Michel Keable. Réal. Jacques Boucher.

17 h 30 AL DENTE

Choix musical varié pour agrémenter votre souper. Anim. Normand Latour. Réal. Daniel Massicotte.

18 h RADIOJOURNAL

18 h 10 AL DENTE (suite)

19 h LES JEUNES ARTISTES

Wolfgang Amadeus Mozart: *Sonate* n° 27 op. 90 de Beethoven; *Pièces fantastiques* op. 12 de Schumann; *Nocturne* n° 20 et extr. *Étude* op. 25 n° 11 de Chopin. Anim. Mario Paquet. Réal.-coord. Michèle Patry.

20 h LE PETIT CHEMIN

Musique classique, chansons, jazz et folklore, poésies et extraits de pièces de théâtre. Une émission de Jean Deschamps.

22 h JAZZ SUR LE VIF

Du Festival international de jazz d'Edmonton 1995: Diana Krall Trio. Anim. Francine Moreau. Réal. Dominique Roy. Réal.-coord. Daniel Vachon.

23 h MUSIQUE DU XX^e SIÈCLE

Les musiciens et compositeurs Serge Provost et Jean Lesage nous font entendre la plus belle musique du XX^e siècle. Œuvres de Klaus Huber, György Kurtág, Kaija Saariaho et Luigi Nono.

0 h 04 ÉMERGENCES

Lieu d'inspiration et de méditation sur les valeurs spirituelles de notre époque. Choix de lecture: Francine Marchand. Anim. Richard Cummings. Réal. Claude Cubaynes. À compter de 2 h 03, émissions en reprise.

lundi 3 juillet

6 h RADIOJOURNAL

6 h 07 LES PORTES DU MATIN

À votre réveil, une présence, une voix, un sourire, un regard sur les activités du jour, rythme par la musique et les calendriers culturels provenant des régions. Du lundi au vendredi, le **RADIOJOURNAL** à 7 h et à 8 h. Anim. Michel Ferland. Réal. Diane Maheux.

9 h 05 LA MÉMOIRE RETROUVÉE

De grands musiciens, maintenant retirés des scènes du monde mais dont les voix restent bien gravées dans nos mémoires, viennent ensoleiller la matinée. Irène Joachim, soprano française. Anim. Normand Séguin. Réal. Rosemarie Bastarache.

11 h POUR SALUER GIONO

1^{er} de 5. Cinq documents sur ce célèbre écrivain français qui aurait eu 100 ans cette année. Anim. Andrée Letey. Réal. André Major.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 MIDI-CULTURE

Magazine sur l'actualité culturelle nationale. Anim. Réjane Bougé. Réal.-coord. Claude Godin.

12 h 45 LE JAZZ, C'ÉTAIT HIER

ET C'EST AUJOURD'HUI

Pleins feux sur le Festival international de jazz de Montréal. Commentaires et impressions sur les concerts passés et à venir, invitation à assister à certains événements. Nombreux extraits de concerts. Une émission de Gilles Archambault.

14 h LES FEUX DE LA RAMPE

Orchestre de Paris, dir. Semyon Bychkov; *Missa* de Liszt; *Op. 11* de Saint-Saëns; *Symphonie* n° 4 de Chostakovitch. Anim. Normand Séguin. Réal. Anne Dubois.

16 h 04 L'EMBARQUEMENT...

Des chefs-d'œuvre, des rites, des rites, de l'insolite et des émotions en paroles, en musique et en chansons. Anim. Chantal Jolis. Réal. Yves Bergeron.

17 h 30 RADIOJOURNAL

17 h 50 1, 2, 3 NOUS IRONS AU BOIS

Vignettes radiophoniques pour voix d'enfants ou d'adultes, effets sonores, musique... ou le monde selon les enfants. Une émission de Cynthia Dubois.

18 h LA FARANDOLE

Œuvres de Vivaldi, Handel et J.S. Bach. Une émission de Janine Paquet.

19 h CHANSONS EN LIBERTÉ

Luc Plamondon (1^{er} de 2). Une émission d'Élizabeth Gagnon.

20 h FESTIVALS D'ÉTÉ

Concert enregistré le 30 juin 1995 dans le cadre du Festival international du Domaine Forget. Les Vents réunis: Philippe Magnan et Elaine Douvas, hrb., Michèle Gagnon et Guy Carmichael, cors, Nadina McKie-Jackson, Fraser Jackson et Richard Gagnon, bas, Marie Picard et Robert Risling, clar. *Contrafaccia* Hongarica de Farkas; *Partita* en mi bém. de Hummel; extr. *L'Enlèvement au Sérail* de Mozart; *Partita* op. 69 de Krommer; extr. *La Flûte enchantée* de Mozart. Anim. Renée Hudon. Réal. Chantal Bélisle.

22 h RADIOJOURNAL

22 h 05 JAZZ SUR LE VIF
En direct du Festival international de jazz de Montréal: James Carter. Anim. Francine Moreau. Réal.-coord. Daniel Vachon.

23 h POUR SALUER GIONO

Voir 11 h. À compter de 0 h 04, émissions en reprise.

mardi 4 juillet

6 h RADIOJOURNAL

6 h 07 LES PORTES DU MATIN

9 h 05 LA MÉMOIRE RETROUVÉE
Robert Soerens, violoniste.

11 h POUR SALUER GIONO

2e de 5. Voir lundi, 11 h.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 MIDI-CULTURE

12 h 45 LE JAZZ, C'ÉTAIT HIER

ET C'EST AUJOURD'HUI

Vendredi, 12 h 45.

14 h LES FEUX DE LA RAMPE

Festival de musique de chambre de Vancouver le 1^{er} août 1994. Trio op. 9 n° 2 de Beethoven: Martin Beaver, vl., Maria Lambros Kannen, alto, Richard Lester, vcl.; *Sonate* op. 3 n° 5 de Leclair: Martin Beaver et Scott St. John, vl., *Quatuor* K. 289 de Mozart: Joanna G'roerer, fl., Patricia Shih, vl., Maria Lambros Kannen, alto, Eugene Osadchy, vcl.; *Music from Night's Edge* de Louis: Richard Raymond, p., Quatuor Borromeo; *Quatuor* op. 15 de Fauré: Anton Nel, p., Scott St. John, vl., Hsin-Yun Huang, alto, Chris Costanza, vcl.

16 h 04 L'EMBARQUEMENT...

17 h 30 RADIOJOURNAL

17 h 50 1, 2, 3 NOUS IRONS AU BOIS

18 h LA FARANDOLE

Extr. *Sonates en si bém.* de Danzi et extr. *Sonate en mi bém.* de Mendelssohn: Charles Neidich, clar., Robert Levin, pianoforte. Œuvres de Haydn: *Concerto* de Marthe Argerich, p., Orchestre de chambre de Würtemberg Heilbronn, dir. Jörg Faerber, extr. *Symphonie* n° 96 «Le Miracle» et extr. *Symphonie* n° 98: La Petite Bande, dir. Sigiswald Kuijken.

19 h CHANSONS EN LIBERTÉ

Luc Plamondon (dern. de 2).

20 h FESTIVALS D'ÉTÉ

Concert enregistré le 3 juillet 1995 à l'église de Saint-Alphonse de Rodriguez dans le cadre du Festival international de Lanaudière. Edith Chen, p.: *Suite anglaise* n° 6 BMV 811 de Bach; *Sonate* n° 3 op. 23 de Scriabine; *Variations sur un thème de Clara Wieck*, op. 14 de Schumann; *Sonate* n° 6 op. 82 de Prokofiev. Anim. Danielle Charbonneau. Réal.-coord. Jacques Boucher.

22 h RADIOJOURNAL

22 h 05 JAZZ SUR LE VIF

En direct du Festival international de jazz de Montréal: Lou Donaldson. Anim. Francine Moreau. Réal.-coord. Daniel Vachon.

23 h POUR SALUER GIONO

Voir lundi, 11 h. À compter de minuit 04, émissions en reprise.

mercredi 5 juillet

6 h RADIOJOURNAL

6 h 07 LES PORTES DU MATIN

9 h 05 LA MÉMOIRE RETROUVÉE

Camille Mauranne, baryton français.

11 h POUR SALUER GIONO

3^e de 5. Voir lundi, 11 h.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 MIDI-CULTURE

12 h 45 LE JAZZ, C'ÉTAIT HIER

ET C'EST AUJOURD'HUI

Vendredi, 12 h 45.

14 h LES FEUX DE LA RAMPE

Nouvel Ensemble Mozart et Melvyn Tan, dir. et pianoforte: *Concerto pour clavier, cordes*

et deux cors Wq 45 de C.P.E. Bach; *Concerto pour piano* n° 11 K. 413 de Mozart; *Sinfonia pour cordes* et deux cors Wq 174 de C.P.E. Bach; *Concerto pour piano* n° 13 K. 415 de Mozart.

16 h 04 L'EMBARQUEMENT...

17 h 30 RADIOJOURNAL

17 h 50 1, 2, 3 NOUS IRONS AU BOIS

18 h LA FARANDOLE

Polonaise n° 1 D. 824 et *Divertissement à la hongroise* D. 818 de Schubert: Yara Tal et Andreas Groethuysen, p.; *Valse* de Prokofiev; *Danse syncopée* de Kreisler, *Le Val du bourdon* de Rimsky-Korsakov, extr. *Le Songe d'une nuit d'été* de Mendelssohn; *La Campanella* de Paganini et *Poème* de Fichib. La diseuse Hélène Delavault présente *Tu m'as possédée* par surprise de Bloch; *Le Fiacre de Xanroff*; Guilbert. Le baryton Louis Quilico chante: Lolita de Buzzi, *Catari-Catari* de Cardillo, *Firenze Sogna* de Cesarini et *Mamma* de Bixio.

19 h CHANSONS EN LIBERTÉ

Destinations exotiques.

20 h FESTIVALS D'ÉTÉ

Concert enregistré le 4 juillet 1995 à l'église de Saint-Calixte dans le cadre du Festival international de Lanaudière. Trio de guitares d'Amsterdam: *Trois Sonates* de D. Scarlatti; *Sevilla*, *El corpus Christi* en *Sevilla* et *Aragon d'Albeniz*; *Portenas* de Piazzolla; *Symphonie classique* de Prokofiev; *How to Make Love to a Woman* de Meyerling. Anim. Francine Charbonneau. Réal.-coord. Jacques Boucher.

22 h RADIOJOURNAL

22 h 05 JAZZ SUR LE VIF

En direct du Festival international de jazz de Montréal: Javon Jackson - le nouveau saxo ténor de Blue Note. Anim. Francine Moreau. Réal.-coord. Daniel Vachon.

23 h POUR SALUER GIONO

Voir lundi, 11 h. À compter de minuit 04, émissions en reprise.

jeudi 6 juillet

6 h RADIOJOURNAL

6 h 07 LES PORTES DU MATIN

9 h 05 LA MÉMOIRE RETROUVÉE

Jane Barbié, mezzo-soprano française.

11 h POUR SALUER GIONO

LES ARTS

MUSIQUE CLASSIQUE

L'année de l'éclectisme

Le pianiste Gelber comptera parmi les grands noms du Festival de Lanaudière

MARIO CLOUTIER
LE DEVOIR

Joliette, été 1994. Malgré le temps humide et le ciel lourd, le Budapest Festival Orchestra attaque une polka: *Éclair et tonnerre*. L'inévitable survient alors, l'orage, aussi violent que soudain.

«Le public était délirant, se souvient Louise Forand-Samson, la codirectrice artistique du Festival international de Lanaudière. Il faisait tellement chaud ce jour-là que la pluie et le vent ont rafraîchi tout le monde, jusqu'à l'orchestre.»

Ah... la magie de Lanaudière, sol de musique. Un festival qui ravit l'oreille profane aussi bien que l'avertie. Une fête toujours éclectique, un classique, comme dit la publicité. Mais Lanaudière, évidemment, c'est aussi et surtout le magnifique Amphithéâtre de Joliette.

Cette année, le Festival international de Lanaudière fête ses 18 ans jusqu'au 6 août avec une programmation de 25 concerts: quatre orchestres symphoniques, neuf chœurs, huit pianos, quatre violons, un théâtre de marionnettes et une diva fantaisiste, en la personne de Nathalie Choquette.

«C'est comme ça depuis les débuts, note le père Fernand Lindsay. On a commencé à un moment où il y avait absence d'événements. On est si près de Montréal, qu'on est ainsi rapidement devenu le festival d'été de la région montréalaise.»

Une réputation hors frontières

Cette bonne réputation, qui s'étend jusqu'en Europe, donnera l'occasion au public québécois de revoir pour la première fois en près de 20 ans, le réputé pianiste Bruno Leonardo Gelber. En lever de rideau du festival, ce soir, M. Gelber jouera le *Concerto pour piano n° 1* en ré mineur de Brahms.

«C'est mon concerto fétiche, avoue le pianiste dans un entretien téléphonique depuis l'Allemagne. Je l'ai

beaucoup joué, mais les prestations se suivent et ne se ressemblent pas.»

Artiste polyglotte d'origine argentine, maintenant installé à Monte-Carlo, M. Gelber a connu une enfance particulière, marquée par le piano... et la polio. On devait glisser son lit sous l'instrument pour lui permettre de continuer à jouer.

«Il m'en est resté une jambe malade. Esthétiquement, je déteste, mais sur scène j'oublie tout. Chacun a un don, moi, c'est d'apporter du plaisir aux gens avec des vibrations musicales. C'est ma raison d'exister.»

Trois fois passera l'OSM...

Bruno Leonardo Gelber sera accompagné ce soir par l'Orchestre symphonique de Montréal dirigé par Charles Dutoit. En deuxième partie de concert, l'OSM jouera *Le Sacre du printemps* de Stravinski, le premier des trois ballets du compositeur russe que l'Orchestre interprétera à Lanaudière.

«Nous n'avions pas de budget pour inviter des compagnies de danse, indique Louise Forand-Samson, mais pour *L'Oiseau de feu*, nous présenterons sur scène, avec l'Orchestre, les marionnettes géantes du Théâtre de Zef.» Rendez-vous le 15 juillet.

Toujours dans le vaste champ de l'éclectisme, les sourires fleuriront sans doute avec le quintette de cuivres The Canadian Brass, accompagné dans leur quête d'insité par les 91 musiciens du corps de clairons et de percussions Stars of Indiana. Imaginez, le programme débute avec l'Ouverture des *Noces de Figaro* et se termine avec du jazz.

D'autre part, près du tiers de la programmation du festival sera consacré au chant et à la musique chorale. La soprano Wilhelmina Fernandez et le ténor canadien Richard Margison se joindront à l'Orchestre symphonique de Québec dans un programme d'airs et de duos tirés des plus célèbres opéras.

La chorale de l'université de l'Illinois donnera deux concerts, les 9 et 10 juillet. *La Messe pour double chœur* de Frank Martin, le di-

manche, et des œuvres de Rachmaninov, Wolf et de Lassus, le lendemain. Également à surveiller, côté voix: les chants traditionnels et polyphoniques d'A Filetta, des chanteurs corses, ainsi que l'événement de clôture du festival, la messe chantée en grégorien par la Schola Gregoriana de l'Université de Cambridge. Plusieurs de ces concerts auront lieu dans des églises de Joliette ou de la région, ce qui fait dire au père Lindsay que c'est finalement tout Lanaudière qui célèbre la musique durant le mois de juillet. C'est là notre défi, soigner les amateurs tout en rendant accessible la musique à de nouveaux publics.

Un public renouvelé qui aura l'occasion à son tour de découvrir une foule de jeunes talents cette année. «Nous avons le grand plaisir, annonce Fernand Lindsay, de présenter la toute première prestation québécoise du jeune violoniste russe Maxim Vengerov. C'est une vedette en Europe et il n'a que 19 ans.»

Il est vrai que c'est un peu l'âge d'or du violon... et celui de Lanaudière!



L'amphithéâtre de Lanaudière, accessible par la route 31 Nord, vers Joliette (sortie 7).

ACHAT DE BILLET

Amphithéâtre et églises
1-800-561-4343
(sans frais pour le Québec)

Réseau Admission
1-800-361-4595 ou (514) 790-1245

La Presse

PRÉSENTE

Un Classique!

FESTIVAL INTERNATIONAL DE LANAUDIÈRE

SRC Radio FM
RADIODIFFUSEUR OFFICIEL

DU 1 JUILLET AU 1 AOÛT 1995

Canadien
LIGNE AÉRIENNE OFFICIELLE



«LE FESTIVAL EXPRESS» Vendredi et samedi soirs. Départ à 17h45 au «Centre Infotouriste» 1001 rue du Square-Dorchester (Métro Peel). Arrêt au côté sud-est de Berli/Ste-Catherine (au coin d'Archambault Musique, métro Berli-UQAM). Prix 12 \$ (aller-retour, taxes incluses). Nombre de places limité. BILLETS disponibles à tous les points de vente.

INFORMATIONS DE LA PROGRAMMATION



INFO-ARTS Bell
(514) 790-ARTS
Frais d'appel acceptés.

Amphithéâtre
Église



Le pianiste Bruno Leonardo Gelber

Un menu varié

Après Bruno Leonardo Gelber et l'OSM ce soir, l'amphithéâtre de Lanaudière résonnera demain au son des Violons du Roy, sous la direction de Bernard Labadie. La formation de Québec servira un menu de circonstance: *Les Quatre Saisons* de Vivaldi (le Printemps et l'Été), le *Concerto grosso* de Handel et les 1^{re} et 2^e Suites pour orchestre de Bach.

Si vous effectuez le court périple vers Joliette, pourquoi ne pas profiter de la formule brunch concert. Le forfait comprend l'achat d'un billet siège dans la section A de l'amphithéâtre ainsi qu'un brunch servi aux terrasses. Les brunchs ont lieu tous les dimanches jusqu'à la fin du festival.

Inscrite au programme pour lundi, la pianiste française Hélène Grimaud est malheureusement retenue au chevet de son père malade. Elle a été remplacée au pied levé par la jeune pianiste d'origine taïwanaise, Edith Chen. La musicienne de 23 ans présentera un programme allant de Bach à Scriabin et à Schumann.

Mardi, l'éclectisme du festival reprendra le devant de la scène avec

le Trio de guitares d'Amsterdam. Au programme, des transcriptions de Scarlatti, Albeniz, Piazzola et Prokofiev (la *Symphonie classique*, rien de moins!).

Jeunes et doués

Dans les semaines à venir, les instrumentistes s'annoncent particulièrement jeunes et doués. A surveiller: le Trio Eroica de New York, le 17 juillet, l'excellent tromboniste Alain Trudel accompagné de l'Orchestre Métropolitain, le 21, et la jeune violoniste de 20 ans, Juliette Kang, le 25.

Les mélomanes à pied seront intéressés de savoir qu'un autobus, le Festival-Express, part tous les vendredis et samedis soirs en direction de Joliette. Les départs se font à 17h45 à l'intersection des rues Berli et Sainte-Catherine, juste à côté du magasin Archambault.

Par ailleurs, les affamés sont invités à apporter leur pique-nique à l'Amphithéâtre où l'on offre maintenant un service de vestiaire à glaciers. Enfin, les enfants de 12 ans et moins sont admis gratuitement. Renseignements: 1-800-561-4343. M.C.

SAMEDI 1 JUILLET

20 h

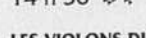


ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL
CHARLES DUTOIT, chef d'orchestre
BRUNO LEONARDO GELBER, piano
BERLIOZ Ouverture de Béatrice et Bénédict
BRAHMS Concerto no 1 en ré mineur
STRAVINSKI Le Sacre du printemps
Amphithéâtre
40 \$ 30 \$ 22 \$ 15 \$



DIMANCHE 2 JUILLET

14 h 30



LES VIOLONS DU ROY
BERNARD LABADIE, chef d'orchestre
VIVALDI «Les Quatre Saisons» (le Printemps et l'Été)
HANDEL Concerto grosso Op. 7
BACH 1^{ère} et 2^{ème} Suites pour orchestre
Amphithéâtre
18 \$ 13 \$ 11 \$ 10 \$



LUNDI 3 JUILLET

20 h



SRC Radio FM
HÉLÈNE GRIMAUD, pianiste
BACH Chaconne
BRAHMS Op. 116, 117, 118, 119.
Église de Saint-Alphonse-Rodriguez
20 \$



MARDI 4 JUILLET

20 h

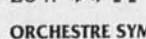


SRC Radio FM
TRIO DE GUITARES D'AMSTERDAM
SCARLATTI, ALBENIZ, PIAZZOLA, PROKOFIEV
Église de Saint-Calixte
20 \$



VENDREDI 7 JUILLET

20 h

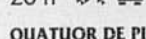


SRC Radio et télévision
ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE QUÉBEC
PASCAL VERROT, chef d'orchestre
WILHELMINA FERNANDEZ, soprano
RICHARD MARGISON, ténor
Airs et duos de Tosca, Traviata, Aida, Turandot, Bohème
Amphithéâtre
40 \$ 30 \$ 22 \$ 15 \$



SAMEDI 8 JUILLET

20 h

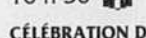


SRC Radio FM
QUATUOR DE PIANOS D'AMSTERDAM
MOSCHELES, RAVEL, DEBUSSY, STRAVINSKI (Le Sacre du Printemps)
Amphithéâtre
40 \$ 30 \$ 22 \$ 15 \$



DIMANCHE 9 JUILLET

10 h 30

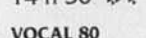


CÉLÉBRATION DOMINICALE
UNIVERSITY OF ILLINOIS CHORALE
FRED STOLTZFUS, direction
FRANK MARTIN Messe pour double chœur
Cathédrale de Joliette
Entrée libre

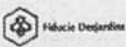


DIMANCHE 9 JUILLET

14 h 30



VOCAL 80
(choeur de 60 voix-15e anniversaire)
ANDRÉE BREAU, chef de chœur
«L'ANGE DE CRISTAL», fresque musicale
Amphithéâtre
18 \$ 13 \$ 11 \$ 10 \$



NOUS VOUS SUGGÉRONS



St-Alphonse

Forfait à partir de 110\$

par personne occupation double

incluant:

• Souper • Hébergement déjeuner
• Service

1-800-363-1758

F 01 07-4



St-Charles-Borromée sud

Terrasse chauffée

de 5.50\$

à

15.95\$

(514) 753-4468



Les Terrasses de l'Amphithéâtre

Spécial du dimanche

Brunch concert

Brunch (à compter de 10h) et siège (section «A»)

31\$ / par personne

1-800-561-4343

18 ANS DÉJÀ!

LE DEVOIR

LIVRES

L'Académie
vue de l'intérieurPIERRE CAYOUILLE
LE DEVOIR

L'Académie des lettres du Québec, la première institution dans notre vie culturelle et littéraire, célébrait l'année dernière ses 50 ans. C'est en décembre 1944, en effet, que Victor Barbeau réunit dans sa grande demeure du 109, Côte Saint-Antoine, Westmount, une quinzaine d'intellectuels parmi lesquels on retrouve Alain Grandbois, Philippe Panneton (Ringue), Gustave Lamarche, Rina Lasnier, François Hertel, Lionel Groulx, Marie-Claire Daveluy, Robert Rumilly et Guy Frégault. Victor Barbeau fonde alors l'Académie canadienne-française, institution vouée à intervenir dans le domaine de la culture, défendre la langue, établir des relations avec d'autres académies et animer la vie littéraire. En 1992, l'Académie canadienne-française devient l'Académie des lettres du Québec, sous la présidence de Jean-Guy Pilon.

Depuis le 9 décembre 1944 jusqu'à celle du 29 mars 1972, tous les procès-verbaux des 123 séances d'affaires, séances linguistiques et autres assemblées de l'institution ont été consignés dans un grand livre de 212 pages, relié et folioté. Or, sans que personne ne puisse l'expliquer, le grand livre a disparu des archives, emportant avec lui tout un pan de l'histoire du Québec. Ce n'est qu'en 1988 que le précieux document fut retrouvé au fond d'une armoire par la secrétaire d'une maison de production de cinéma. «Cela s'appelle un miracle», écrit Jean Royer.

Ce grand livre, le poète, écrivain, académicien et éditeur, longtemps responsable de l'information culturelle au Devoir où il fut critique et chroniqueur littéraire, a mis plus de deux ans à le scruter. De ce patient et nécessaire travail est né un petit ouvrage fort utile, *Chronique d'une Académie 1944-1994*, qui permet aux lecteurs de voir défiler de l'intérieur les tableaux d'une vie littéraire en évolution.

«L'utilité d'une telle chronique est d'abord de montrer — et de démontrer — la mécanique d'une institution culturelle. L'Académie a déjà ses tra-



Jean Royer

ditions et son *modus operandi*, après un demi-siècle d'existence. Elle constitue même un fondement exemplaire de la vie littéraire du Québec moderne. Elle fait partie de notre histoire et nous avons la chance de la voir évoluer à travers ses cinquante ans d'existence. Ses procès-verbaux nous enseignent les liens qui se sont tissés entre les membres de la compagnie, mais aussi entre l'Académie et la société québécoise depuis 1944», explique Jean Royer.

À la lumière des procès-verbaux, l'auteur découpe l'existence de l'Académie en trois périodes distinctes. D'abord les 30 premières années, passées presque exclusivement sous la direction du fondateur Victor Barbeau dont Jean Royer salue l'œuvre immense. «Son œuvre, toujours vivante aujourd'hui, légitime notre propre existence», écrit-il parlant de cet homme visionnaire qui avait «le goût des commencements». Au cours de ces trois premières décennies, les académiciens s'implantent dans la société québécoise. Ils se préoccupent principalement de la langue et de la culture par la publication du *Bulletin de linguistique* et des *Cahiers de l'Académie*. La défense de la langue est au cœur de leurs travaux. Ils s'appliquent à nommer les choses, les lieux. Nous leur devons entre autres le nom «Québécois» écrit avec un «c» plutôt qu'avec un «qu» comme dans «Québecquois» et moult gentilés comme «Lavallois», «Jonquérois». Au cours de ces mêmes années, des liens se nouent avec d'autres institutions, en particulier dans l'Europe francophone. Les Académiciens résistent également à la forte concurrence de la Société royale du Canada.

De 1974 à 1981, seconde tranche

de la vie de l'institution, le relais s'amorce vers une autre génération et l'Académie se bat contre l'usure du temps, note Jean Royer.

À partir de 1982, avec l'arrivée à sa tête de Jean-Guy Pilon, l'Académie émerge et reprend sa place dans la société québécoise. Cette année-là, les Académiciens animent avec passion un grand débat sur la féminisation des titres et fonctions. En 1986, l'Académie se porte vigoureusement à la défense de la Charte de la langue française menacée par des amendements. En 1992, l'Académie s'oppose au mouvement de réforme de l'orthographe. La même année, l'Académie canadienne-française devient l'Académie des lettres du Québec. Ce changement provoque quelques vagues. L'année suivante, les académiciens s'insurgent contre la démagogie du *Dictionnaire québécois d'aujourd'hui* de Robert. Des alliances solides se créent avec d'autres académies. Ainsi, l'Académie des lettres du Québec se ligue à l'Académie royale de langue et littérature françaises de Belgique contre Maurice Druon et l'Académie française qui contestent la féminisation.

«S'il y avait une leçon à tirer de cette *Chronique de l'Académie*, ce serait peut-être celle des liens qui doit entretenir une institution avec sa société tout en restant ouverte sur l'ensemble de la francophonie», estime Jean Royer.

À l'approche des grands choix, l'auteur espère que l'Académie des lettres du Québec élève sa voix encore plus souvent dans le débat public. «Nous devons intervenir davantage dans tout ce qui touche notre avenir culturel. Dans le débat constitutionnel, bien sûr. Mais aussi dans le débat sur l'éducation», souhaite celui qui demeure toujours le gardien de la mémoire culturelle et littéraire du Québec.

CHRONIQUE D'UNE ACADÉMIE 1944-1994
DE L'ACADÉMIE CANADIENNE-FRANÇAISE À
L'ACADÉMIE DES LETTRES DU QUÉBEC

Jean Royer
L'Hexagone
147 pages

LE TOUR DU MONDE EN DOUZE LIVRES

Turin, horizon bouché

PATATRAS
Giuseppe Culicchia
Traduit de l'italien
par Françoise Liffan
Rivages, Paris, 1995, 150 pages

Le Turin de Giuseppe Culicchia ne donne pas dans la dentelle. C'est un jeune homme en colère qui écrit et il se moque bien de choquer les oreilles délicates qui n'ont que Gucci, Versace, Armani à la bouche. Comme partout ailleurs, la vingtaine n'est pas rose à Turin où le père ouvrier ressasse à son fils soir et matin: «Il faut que tu comprennes qu'il n'y a que l'argent qui compte dans la vie.»



Hervé Guay

Elles sont loin, les douces et naïves années 70, où les professeurs aux cheveux aussi longs que leurs étudiants claironnaient: «L'important, c'est de faire ce qu'on aime, ou mieux, de voyager et de ne rien faire.» À présent, à Turin, les jeunes gens aux cheveux longs se font rares; les fils d'ouvrier à l'université également. Les cours de philo débordent désormais de *ragazze* et de *ragazzi*, vêtus comme des cartes de mode, prêts pour le parquet de la Bourse, tout comme leurs semblables de la faculté d'administration. Dorénavant, même les grèves étudiantes imposent leur garde-robe, inspirée par Yasser Arafat. Et les manifs durent le temps qu'elle se démode.

Télé-idiotisme, université en forme de parallépipède de verre et de béton armé, tramway bondé de travailleurs qui économisent le déodorant, enseignantes matérialistes qui n'ont que plaintes à la bouche, amateurs de sports que rien d'autre n'intéresse: ce Turin-là n'est pas pour les touristes qui ne prisent guère d'habitude les cages, les labyrinthes, les vues bouchées, les cercles vicieux et autres images qui abondent dans *Patatras*, ce premier roman dont le titre rappelle le bruit violent causé par la chute d'un corps.

Or, *Patatras* est un roman de génération comme il ne s'en écrit plus tellement: dénué de complaisance, lucide, décapant, insoumis, sans être conformiste. Il est difficile de faire

mieux que ce petit passage désolant, signé Culicchia, pour contrer le discours économiste, uniquement centré sur la lutte au déficit.

«Tout à coup, je m'aperçus que la ville était pleine de clochards, de vieux, de mendiants en quête de quelque chose à manger dans les poubelles. Il y avait des gens qui étaient dans une situation pire encore que le laveur de pare-brise aux carrefours ou les marchands de tapis et de mouchoirs de papier. Même parmi les désespérés on pouvait remarquer des différences peu apparentes et pourtant extrêmement importantes. Celui qui passait dans la rue avec un matelas possédait au moins quelque chose sur quoi dormir. Les autres devaient se contenter de journaux et de morceaux de carton.»

Bien entendu, Walter, le protagoniste de Culicchia, son alter ego en fait, n'a pas de réponse à fournir aux problèmes qu'il soulève. La vacuité et la médiocrité ambiantes lui coupent le souffle, lui donnent le tournis. D'autant plus qu'à tout cela s'ajoute le désert d'une vie sentimentale, uniquement ranimée par les clin d'œil des gais de son âge ou par les invites cyniques de filles qui se foutent de sa première baise comme des sentiments en général.

Entre service militaire et travail mal payé, Walter tente alors de s'en tirer le moins mal possible. Dans un

premier temps, il devient objet de conscience et sert comme préposé au sein d'un centre d'accueil des nomades et des émigrés, le CANE («chien» en italien). Il occupe ensuite, dans une librairie dirigée par une grande bourgeoise ridicule qui le sous-paye, un poste de commis et de livreur. Nul besoin de préciser que Walter connaîtra l'échec dans les deux cas.

Au CANE, Walter ne peut régler à lui seul l'intégration au système scolaire des enfants tziganes, que les autorités ont rebaptisés «nomades» pour les besoins de l'administration. Difficultés que Walter résume de la sorte: «Le problème était que les écoles ne voulaient pas des enfants nomades, les enfants nomades ne voulaient pas aller à l'école, les parents des enfants italiens ne voulaient pas que leurs enfants aillent à l'école avec des enfants nomades, et les parents nomades voulaient envoyer leurs enfants voler et non pas à l'école.»

À la librairie, Walter supporte mal le régime de fer instauré par sa patronne dont les clients riches se passionnent soit pour les chiens, soit, comble du mépris, pour l'arte *povera*, qui coûte un bras. C'est quand même là que son livre se termine sur cette phrase: «Depuis ma cage, je regardais dehors, mais il n'y avait plus rien à voir.»

Cette fin est à l'image d'un livre taillé tout d'un bloc. Ouvrage qui témoigne sans fioritures du mal-être d'une génération qui ne sait plus trop où donner de la tête. Ceux qui en ont les moyens se pâment pour l'apparence, les autres sont revenus de tout avant même d'avoir envie d'essayer quoi que ce soit. Devant un monde cynique et corrompu qui, bien loin de leur faire une place, les repousse à sa marge, que faire, semble se demander Culicchia, sinon démissionner?

Charles Binamé a filmé cela à Montréal avec *Eldorado*. Avec Turin comme toile de fond, Giuseppe Culicchia en a fait un livre: *Patatras*. Si les deux francs-tireurs se sont exprimés par le moyen d'un médium différent et ont donné à leur travail un titre aux antipodes l'un de l'autre, en revanche, ils en sont parvenus au même constat.



Décès d'un ami du Québec

Appris avec tristesse, cette semaine, le décès de l'intellectuel français Jacques Berque. Il a été un maître à penser et un ami pour beaucoup d'écrivains du Québec, et particulièrement pour ceux de la génération de l'Hexagone. «Jacques Berque a accompagné notre culture et notre littérature sur le chemin de l'émancipation. Nous lui devons une entière reconnaissance», dit aujourd'hui Gaston Miron.

«Administrateur rebelle, profes-

seur aventureux, promeneur jamais solitaire, Jacques Berque s'est mêlé aux éthers et aux combats de la décolonisation, tout en prenant sa part des mouvements de l'intelligentsia française. Il a répété tout au long de son œuvre son attachement aux aspirations du Québec, où il avait gardé des liens d'amitié jusqu'à la fin de sa vie. Pour tout dire, l'influence de Jacques Berque a été considérable au Québec, qui perd aujourd'hui un allié exceptionnel», estime Jean Royer, directeur littéraire de l'Hexagone.

ACHÈTE ET VEND AU MEILLEUR PRIX

L'ÉCHANGE

DISQUES COMPACTS, LIVRES, CASSETTES, DISQUES, BD, ITEMS RARES ET DE COLLECTION

3694 St-Denis, Montréal
Métro Sherbrooke 849-1913

CHOIX ET QUALITÉ

713 Mont-Royal Est, Mt
Métro Mont-Royal 523-6389

Pour un bel été, pensez détente et raffinement!
Et joignez-vous aux «habités» de nos courts voyages.

DERNIÈRE CHANCE!

Il reste quelques places pour

- * le concert à Lanaudière samedi 15 juillet
- * le samedi 8 juillet au Musée du Québec les impressionnistes et Louis Muhlstock
- * le dimanche 23 juillet à Ottawa la collection de la reine
- * bientôt la Mauricie, Charlevoix...

Demandez la circulaire 1995

276-0207 ou 259-7629

Les beaux détours

CIRCUITS CULTURELS

BEST-SELLERS

CETTE SEMAINE CHEZ

le Parchemin

ROMANS QUÉBÉCOIS

1. LA GRANDE HERMINE AVAIT DEUX SOEURS, Marcelyne Claudais — éd. Libre Expression
2. LE COLLECTIONNEUR, Chrystine Brouillet — éd. La Courte Échelle
3. TRAIN DE NUIT POUR LA GLOIRE, Richard Garneau — éd. Stanké
4. OÙ ES-TU?, Solange Chaput-Rolland — éd. Libre Expression

ESSAIS QUÉBÉCOIS

1. MAMAN LAST CALL, Nathalie Petrowski — éd. Boréal
2. ET DIEU CRÉA LES FRANÇAIS, Louis-Bernard Robitaille — éd. RD
3. LE MARCHÉ AUX ILLUSIONS, Neil Bissoondath — éd. Boréal/Libre

ROMANS ÉTRANGERS

1. MONSIEUR MALAUSSÈNE, Daniel Pennac — éd. Gallimard
2. LE MONDE DE SOPHIE, Jostein Gaarder — éd. du Seuil
3. NON COUPABLE, John Grisham — éd. Robert Laffont
4. UN ENFANT DE LA BALLE, John Irving — éd. du Seuil

ESSAIS ÉTRANGERS

1. PLUS LOIN SUR LE CHEMIN LE MOINS FRÉQUENTÉ, Scott Peck — éd. Robert Laffont
2. LA PROPHÉTIE DES ANDES, James Redfield — éd. Robert Laffont
3. J'ACCUSE L'ÉCONOMIE TRIOMPHANTE, Albert Jacquard — éd. Calmann-Lévy

LIVRE JEUNESSE

1. POCAHONTAS, Walt Disney — Éd. Phidal

LIVRES PRATIQUES

1. GÎTES DU PASSANT AU QUÉBEC 95-96, Collectif — éd. Ulysse
2. GUIDE DES OISEAUX SAISON PAR SAISON, André Dion — éd. de l'Homme

COUP DE COEUR

1. AU COEUR DU PAYS, Dan O'Brien — éd. 10/18

Mezzanine, station Berri-UQAM, Montréal, 845-5243

La Maison de VLB

Étapes culturelles

Un musée vivant dans les décors de L'Héritage et de Montréal P.Q.; une galerie d'art; une maison d'éditeurs; un magasin d'antiquités; un resto-bar végétarien... et Le Bonheur Total, un vaudecampagne de VLB au Caveau Théâtre. Ouvert tous les jours de 9 heures à minuit, en plein centre de Trois-Pistoles. Pour informations: (418) 851-6852.

CIRCA

SERGE LEMOYNE

MORCEAUX CHOISIS

VERNISSAGE AUJOURD'HUI 1^{ER} JUILLET DE 14h À 18h

372, rue Sainte-Catherine ouest # 444 Tél. : 393-8248
du mercredi au samedi de 12h00 à 17h30

Le Centre d'exposition Circa remercie le Conseil des Arts et des lettres du Québec et le Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal.

GUIDO Molinari

UNE RÉTROSPECTIVE JUSQU'AU 17 SEPTEMBRE

L'EXPÉRIENCE SENSORIELLE DE LA COULEUR

Inédit!
DU 13 JUIN AU 23 JUILLET : Vent bleu
Une œuvre environnementale exceptionnelle

mardi au dimanche de 11h à 18h
mercredi de 11h à 21h

métro Place-des-Arts
renseignements : (514) 847.6212

Une exposition présentée par

Hydro Québec

Conseil des Arts du Canada
The Canada Council

MUSEE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

Photo : Richard-Max Tremblay

LES ARTS

ARTS VISUELS

Douce-amère America

L'américanisme dans l'architecture européenne au Centre canadien d'architecture

SCÈNES DE LA VIE FUTURE:
L'ARCHITECTURE EUROPÉENNE ET LA
TENTATION DE L'AMÉRIQUE, 1893-1960
Centre canadien d'architecture
Commissaire: Jean-Louis Cohen
Jusqu'au 24 septembre 1995

STÉPHANE
BAILLARGEON
LE DEVOIR

L'Amérique n'est ni un rêve, ni même une réalité. Comme l'a déjà remarqué le sociologue français Jean Baudrillard, «c'est une utopie qui, dès le début, s'est vécue comme réalisée». Ce mirage palpable, ce phantasme concret et accessible, a modelé l'ensemble de la culture politique, économique, intellectuelle et artistique du siècle qui s'achève. Le temps de la vapeur, des guerres napoléoniennes à la Première Guerre mondiale, a appartenu aux vieilles puissances européennes, surtout à la France et à l'Angleterre. Nous sommes maintenant au terme d'une époque qui aurait pu être allemande, mais qui est devenue sans conteste celle de la douce-amère America.

Scènes de la vie future présentée depuis la mi-juin au Centre canadien d'architecture (CCA) examine la fécondité de la tentation américaine dans le champ de l'architecture, à l'aide d'environ 350 objets et documents tirés des plus riches collections du monde, dont certaines œuvres phares de Mies van der Rohe, Loos, Mendelsohn, Leonidov, Guinzbourg ou Le Corbusier. L'exposition porte plus précisément sur l'idéalisation ambiguë, la relation amour-haine, entre l'enthousiasme et l'appréhension, inspirée aux archi-

tectes européens par la découverte et le questionnement des modèles urbains et des pratiques de construction venus du Nouveau Monde.

Balises temporelles

L'Amérique fonctionne ici comme «l'inconscient de l'Europe», selon la formule d'Hubert Damish dans la préface du catalogue éponyme de Scènes de la vie future. L'exposition fait même ressortir que l'américanisme — c'est-à-dire l'ensemble de représentations et d'attitudes individuelles et collectives fondé sur un sentiment d'infériorité et de crainte par rapport aux solutions avant-gardistes et pragmatiques américaines —, est devenu un des traits constitutifs de la modernité qui s'est étendue à l'échelle planétaire, de l'Amérique du Sud à l'Asie, de la Russie à l'Afrique du Sud.

Deux balises temporelles délimitent donc le suivi de l'évolution de cet ensemble en Europe. La première (1893) est celle de la consolidation de l'américanisme autour de l'Exposition de Chicago, dont l'étonnant paysage urbain d'immeubles en fonte et en acier est alors visité par de nombreux architectes et ingénieurs d'outre-Atlantique. La seconde (1960), correspond aux avancées de l'américanisation de l'Europe et du monde, décrit cette fois comme processus de transformation des sociétés dans tous les domaines où s'affirme l'hégémonie économique, technique et culturelle du pays de l'oncle Sam.

L'exposition suit le déplacement complexe et multiforme des solutions typiquement américaines, le gratte-ciel, évidemment, mais aussi les vastes installations industrielles

inspirées du taylorisme, les concepts inédits de mobilité et d'efficacité. On présente les exercices des étudiants des beaux-arts parisiens qui s'exercent dès la fin du siècle dernier sur des projets à thèmes américains. On examine la fascination des voyageurs, écrivains ou architectes, pour l'hôtel, «ce lieu commun», ce condensé de l'hédonisme matérialiste, qui fascine par sa taille, ses formes et ses équipements sanitaires. On retrace la fortune du paradigme machiniste aux quatre coins de l'Europe de l'entre-deux-guerres, dans l'Allemagne de Weimar, dans les usines de Turin, jusque dans les cuisines françaises taylorisées et dans la Russie des soviets, qui prétend définir une nouvelle Amérique. On passe en revue les projets souvent monstrueux des architectes les plus radicaux qui rêvaient avant 1939 de raser des quartiers historiques des capitales millénaires pour y planter leurs «villes-tours» et autres «outils magnifiques». On s'attarde aux méthodes de construction américaines qui essaient après la Deuxième Guerre mondiale, notamment en Grande-Bretagne.

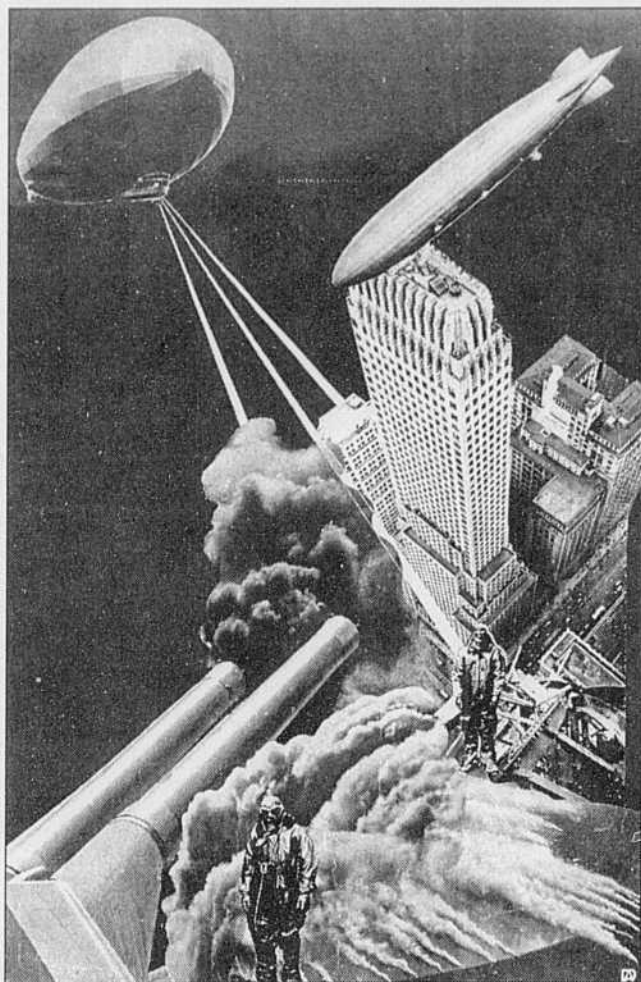
Surtout, cette exposition parle des images, de leur rôle primordial dans le processus de modélisation et d'idéalisation, de ces condensés visuels qui voyagent vite et sous de multiples formes et finissent par façonner l'imaginaire — qu'on pense seulement aux nouveaux points de vue d'observation des villes, de Manhattan notamment, représentées de façon frontale ou de profil. L'ensemble constitue finalement une histoire culturelle qui déborde largement le champ de l'architecture. Cette option est encore plus évidente dans le magnifique catalogue où le commissaire Jean-Louis Cohen cite abondamment et intelligemment des sources romanesques et journalistiques.

Ce travail muséologique est d'ailleurs d'autant plus intéressant quand on le situe dans l'évolution récente des théories de l'architecture et de l'urbanisme. On a déjà remarqué que la pensée se penchant sur «ce qu'habiter veut dire» est maintenant moins organisée autour des traditionnelles oppositions entre l'usage et la forme, le dessin et la production, ou la culture et la professionali-

sation, qu'en fonction du rapport de l'un à l'autre des termes de ces (fausses) alternatives. L'articulation de ces données, leur féconde relation dialectique et leur jeu d'échange constant dans le vaste champ culturel sont dorénavant au cœur des préoccupations théoriques, comme dans le cadre de cette fascinante exposition du CCA.

Cette perspective élargie sera d'ailleurs enrichie au cours des pro-

chaines années, puisque Scènes de la vie future n'est que la première exposition d'un cycle de cinq qui jettera un regard nouveau sur les aspects déterminants de la culture architecturale de l'Amérique moderne, sur ses promesses et ses déboires, ses origines, ses ramifications et son influence sans précédent dans le siècle qui s'achève et lui a largement appartenu. On attend évidemment la suite avec impatience.



SOURCE CENTRE CANADIEN D'ARCHITECTURE
La Guerre du futur, d'Alexandre Rodtchenko.

Au temps des
BALLONS
Au temps des ballons...
L'histoire de la merveilleuse aventure
de la conquête de l'air par l'homme.
Un événement international
présenté en collaboration avec le
Musée de l'air et de l'espace Le Bourget, France
et le Musée national de l'aviation, Ottawa.
22 juin - 9 octobre
MUSÉE
STEWART
AU FORT
DE L'ÎLE SAINT-HELENE
tous les jours de 10h à 18h
stationnement gratuit
(514) 861-6701

Une présentation de
Sun Life
NAISSANCE ET VIE
D'UNE FIN DE SIÈCLE
L'EUROPE SYMBOLISTE
PARADIS PERDUS
DU 8 JUIN AU 15 OCTOBRE 1995
Heures d'ouverture: tous les jours de 11 h à 18 h
(le mercredi jusqu'à 21 h)
Billets en vente au Musée et aux comptoirs Admission:
(514) 790-1245 ou 1 800 361-4595
Pavillon Benaiah Gibb, 1379, rue Sherbrooke Ouest
Autobus 24 ou station de métro Guy-Concordia
Information: (514) 285-2000
M
MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL
SPONSORS: FONOROLA, LANCÔME, Le Pressé, ERNST & YOUNG, PIRELLA

Du 15 juin
au 4 septembre 1995

L'exposition
organisée par la
«Americas
Society» de
New York est
rendue possible
grâce à l'appui
généreux de
la «American
Friends of
Canada», Power
Corporation
du Canada,
le Consulat
canadien à
New York et
«The Richard
and Priscilla
Schmeelk
Foundation».

Lumière et atmosphère

L'IMPRESSIONNISME AU CANADA, 1885-1920

Helen Galloway
McNicol,
In the Shadow
of the Tree
(À l'ombre
de l'arbre)
(détail),
vers 1914.

LAISSEZ-VOUS
TOUCHER

MUSÉE DU QUÉBEC
Parc des Champs-de-Bataille, Québec, (418) 643-2150
Le Musée du Québec est subventionné par le ministère de la Culture et des Communications du Québec.

HEURES D'OUVERTURE
Tous les jours
de 10h à 17h45
le mercredi
de 10h à 21h45.
DROITS D'ENTRÉE
Adultes: 4,75 \$
Aînés: 3,75 \$
Étudiants: 2,75 \$
Moins de 16 ans: Gratuit
Les Mercredis BELL: entrée gratuite.

LA TÉLÉ DU WEEK-END



LA FÊTE DU CANADA

En direct de la colline parlementaire à Ottawa, les cérémonies de la fête du Canada. Bernard Derome et Daniel Lessard animent.

RDI, midi

LE TOUR DE FRANCE

Les champions de l'endurance sur deux roues — 3535 kilomètres en 22 jours — entreprennent un périple qui est un rendez-vous annuel en France depuis 1913.

TVA, 17h (même heure dimanche)

LA FÊTE DU CANADA

Spectacle de la fête du Canada, présenté sur la colline parlementaire à Ottawa. Kurt Browning et Josée Chouinard animent. Avec, entre autres, Lara Fabian et Daniel Lavoie.

Radio-Canada, 21h



CENT ANS DE CINÉMA

Documentaire de Nelly Kaplan sur le tournage du fameux "Napoléon" d'Abel Gance. Production de la France. Michel Drucker présente.

RDI, 22h

LES NUITS JAZZ

Jusqu'au 9 juillet, Jazz en deux temps, animée par André Ménard et Louise Forestier, présentera une édition quotidienne, question de sauter le Festival de jazz de Montréal.

Canal D, minuit



CINÉMA AU PETIT ÉCRAN

S.O.S. FANTÔMES

(4) (Ghostbusters) É.-U. 1984. Comédie fantaisiste de I. Reitman avec Bill Murray, Sigourney Weaver et Dan Aykroyd. Des experts en phénomènes paranormaux se lancent en affaires comme chasseurs de fantômes.

TVA 18h30

90 JOURS POUR TOMBER EN AMOUR

(4) (90 Days) Can. 1985. Comédie de G. Walker avec Stefan Wodolawsky, Christine Pak et Sam Grana. Un solitaire accueille chez lui une jeune Coréenne qu'il compte épouser à la fin de son permis de séjour.

TQS 19h

*PIÈGE DE CRISTAL

(4) (Die Hard) É.-U. 1988. Drame policier de J. McTiernan avec Bruce Willis, Alan Rickman et Bonnie Bedelia. Dans un gratte-ciel de Los Angeles, un policier engage une guerre individuelle contre des terroristes qui ont pris en otage sa femme et ses collègues de bureau.

TVA 20h30

LA MÉNAGERIE DE VERRE

(3) (The Glass Menagerie) É.-U. 1987. Drame psychologique de P. Newman avec Joanne Woodward, Karen Allen et John Malkovich. A la demande de sa mère, un jeune homme cherche un prétendant pour sa sœur qui est affligée d'une infirmité à la jambe et d'une timidité maladroite.

RQ 21h

CANAUX	16:30	17:00	17:30	18:00	18:30	19:00	19:30	20:00	20:30	21:00	21:30	22:00	22:30	23:00	23:30
RC	2 (2) 4	6 (7) 9	11 (12)	13	4 (4) 6	7 (8) 9	10 (11) 13	40	15 (17) 24	30 (46)	2 (4) 16	30 (35) 49	5 (6)	8 (13)	12
TVA	Chasse et pêche pour tous	Le Tour de France	Le TVA	Cinéma / S.O.S. FANTÔMES (4) avec Bill Murray, Sigourney Weaver	Cinéma / PIÈGE DE CRISTAL (4) avec Bruce Willis, Alan Rickman	La Fête du Canada Day	Le Téléjournal	Nouvelles du sport (22:20)	Cinéma / MALAREK (5) avec Elias Koteas, Kerrie Keane (22:50)	Le TVA & le TVA Sports	Loterie (23:38) / Cinéma / L'HOTEL... (4) (23:55)				
RC	Skippy	National Geographic	La Saga d'Archibald	Le Monde merveilleux de Disney	Fous de la pub	Janette... tout court / L'Envers du cirque	Cinéma / LA MÉNAGERIE DE VERRE (3) avec Joanne Woodward, Karen Allen	Cinéma / L'HOMME DE PAILLE (6) avec Sam Grana, Beverley Murray	Le Grand Journal (23:04)	Passion plein air (23:34)					
TVA	Le Petit Journal	Les deux font la loi	Le Grand Journal	Salle des nouvelles	Cinéma / 90 JOURS POUR TOMBER EN AMOUR (4) avec Stefan Wodolawsky, Christine Pak	Cinéma / L'HOMME DE PAILLE (6) avec Sam Grana, Beverley Murray	Le Grand Journal (23:04)	Passion plein air (23:34)							
RC	Show Jumping	Spilled Milk	Newsweek... Saturday News	A Kid's View of Canada	Busy Bodies Personal Best	Ghosts Stories	1995 True North Concert	Canada Day Special	Saturday Report	Cinéma / A SECRET NATION (5) avec Cathy Jones, Mary Walsh (22:17)					
TVA	Cinéma (15:00) RoboCop: The Series	Newsline	Regional...	Dr. Quinn, Medicine Woman	Cinéma / THREE FUGITIVES (4) avec Nick Nolte, Martin Short	CTV News	Nightline								
RC	Canada View	Star Trek: Deep Space Nine	Pulse	Country Prof.	Star Trek: Voyager	Highlander II									
TVA	Wide World of Sports	News	ABC News	Wheel of... Jeopardy!	Magic Paintbrush	Cinéma / DUCKTALES: THE MOVIE - TREASURE OF THE LOST LAMP (5) Dessins animés	Philly Heat	News	The Road	Late Night					
RC	Golf / St. Jude Classic (16:00)	News	CBS News	E.T.: Weekend Edition	Dr. Quinn, Medicine Woman	Walker, Texas Ranger	News	Forever Knight	Pub	Saturday Night Live					
TVA	Golf / U.S. Senior Open (15:00)	News	NBC News	Jeopardy!	Cheers	Empty Nest	John Larroquette	Law & Order							
RC	Delia Smith's	Graham Kerr's	Frug. Gourmet	The Lawrence Welk Show	Austin City Limits	Keeping Up... Waiting for...	British Rail Journeys	Red Green	As Time Goes	Austin City Limits					
TVA	Mailbag (16:50)	Washington...	Wall Street...	First Edition	Inside Albany	The Editors	McLaughlin	French Fields	Keeping Up...	To the Manor	Brittas Empire	Red Dwarf	Festival New Orleans '93	Cinéma	
RC	Batman	Bugs Bunny & Tweety Show	News	Focus Ontario	Red Green	Wilderness	Heart of...	Family Play	Cinéma / CARIBE (5) avec John Savage, Kara Glover	Global News	Saturday Night				
TVA	Bookmice	Wau Up/Pingu	Polka Dot	Snowbirds	To Canada	Cinéma / TO CATCH A THIEF (3) avec Cary Grant, Grace Kelly	Conv. (21:55)	Cinéma / ROMAN HOLIDAY (3) (22:35)							
RC	Football canadien / Argonauts - Eskimos (15:30)	Sportsdesk	Semaine au...	Gymnastique: 6e internationaux de Bercy	Championnat de Superbike	Superstars WWF	Sports 30	Le Monde...							
TVA	La Guinée...	Journal suisse	Thalassa	Régions / Vis.	Journal FR2	Faut pas rêver	N'oubliez pas votre brosse à dents	Journal (22:55)	Festival (23:25)						
RC	De Cape (16:00)	Télé-pirate	Parole de...	Shlak	...petite peste	Robin des bois	Skippy								
TVA	Musique Vidéo (13:00)	VoxPop	Perfecto	Fax	Musique Vidéo	ConcertPlus / Red Hot & Cool	Musique Vidéo	Bouge de là	BlackOut						
RC	VideoF. (14:30)	R.S.V.P.	SuperHitVideo	The Partridge	Spotlight	Start Me Up	VideoFlow		Spotlight						
TVA	8 Secondes (15:30)	Le Secret du bonheur (17:15)	Ernest frappe encore (19:20)	Les Apprentis Cowboys	Angle mort (22:55)										
RC	Blade Warriors	Woody Wood.	Rocko's Life	Squawk Box	Are You Afraid	Sweet Valley	Cinéma / ANNA TO THE INFINITE POWER (5) avec M. Byrne	The Campbells	Snowy River: The McGregor	Must Be Mad!					
TVA	Addition SVP	Miroir, Miroir	L'Enquête	Rock en danse	Juke Box	Watatatow	Miroir, Miroir	Roulette VIP	Black Jack 21	L'Enquête	Psychotron	L'Ascenseur	Black Jack 21	Roulette VIP	Miroir, Miroir
RC	Scanners: The Showdown	Little Giants (18:00) (20:15)	Stargate (19:30)												
TVA	Bulletin santé	Aujourd'hui	Bulletin jeunes	Montréal...	Mtl en spect.	Monde ce soir	Griffe	Reportages / Le Marathon...	Le Téléjournal	Scully	Cinéma / ABEL GANCE... (4)	La Ruée vers l'art			
RC	Cinéma / ATLANTIC CITY (3) (16:00)	Kilomètre-heure	Destination aventure	Nova	Grands Crimes du XXe siècle	Cinéma / FILS DE PERIPH (4) avec R. Hanin	Samedi de rire								



60 MINUTES

Une bonne, très bonne émission d'affaires publiques, la plus ancienne, qui tient le coup contre toutes les nouvelles formules.

CBS, 19h

GRANDS REPORTAGES

La guerre perdue. Le constat d'échec de la lutte aux stupéfiants qui tue davantage que la drogue elle-même.

RDI, 20h

BOUILLON DE CULTURE

Autour du thème France-Angleterre, Pivrot a réuni P. D. James, Peter Mayle, Gérard Basset, Daniel Depland et Antoine de Caunes qui présente Euro Trash sur le Channel 4 en Angleterre.

TV5, 20h30



L'écrivain P. D. James parle de son dernier roman avec Bernard Pivot.

POUR TOUT L'ART DU MONDE

LA CLÉ D'OSCAR

Très beau documentaire sur Oscar Peterson, un grand pianiste de jazz né à Montréal, qui aura 70 ans le mois prochain.

Radio-Canada, 21h



ESPOIR VIOLENT

(4) Can. 1988. Documentaire de N. Zavaglia. Entretiens avec des personnes qui ont été soignées pour maladies mentales.

Canal D 21h

*LA LÉGENDE VIVANTE DU ROCK N' ROLL

(4) (Great Balls of Fire) É.-U. 1989. Drame biographique de J. McBride avec Dennis Quaid, Winona Ryder et John Doe. Au début d'une carrière prometteuse, le chanteur Jerry Lee Lewis connaît un échec prolongé après que son mariage avec sa petite cousine eut fait scandale.

TQS 21h

MEMPHIS BELLE

(4) G.-B. 1990. Drame de guerre de M. Caton-Jones avec Matthew Modine, Eric Stoltz et Tate Donovan. En 1943, un capitaine avec commandes d'un bombardier B-17 espère réussir une mission qui fera de ses hommes et de lui des héros.

CTV 21h

ANGÈLE

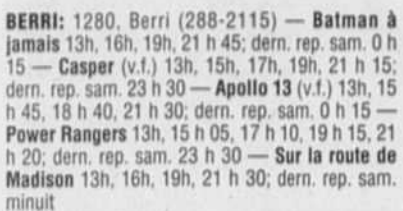
(3) Fr. 1934. Comédie dramatique de M. Pagnol avec Orane Demazis, Fernandel et Henri Poupon. Un paysan de Haute-Provence traite durement sa fille qui a eu un enfant hors mariage.

SRC 23h15

CANAUX	16:30	17:00	17:30	18:00	18:30	19:00	19:30	20:00	20:30	21:00	21:30	22:00	22:30	23:00	23:30
RC	2 (2) 4	6 (7) 9	11 (12)	13	4 (4) 6	7 (8) 9	10 (11) 13	40	15 (17) 24	30 (46)	2 (4) 16	30 (35) 49	5 (6)	8 (13)	12
TVA	Automag Plus	Le Tour de France	Le TVA	Lassie	Les Dinosaures	Docteur Doogie	Cinéma / L'ÉTÉ DE MES ONZE ANS (5) avec Anna Chlumsky, Dan Aykroyd	Tête-à-tête / France Castel	Le TVA & le TVA Sports	Loterie (23:38) / Complètement marteau (23:44)					
RC	Le Monde merveilleux de Disney (16:00)	National Geographic Globe Trotter	Cinéma / DOT ET LA BALEINE (4) Dessins animés	Mode d'emploi en rappel	Carolyn Carlson	Cinéma / LE TRIPORTEUR (4) avec Darryl Cowl, Béatrice Altariba	Visa santé (22:40)	Omni Science (23:40)							
TVA	Le Petit Journal	Histoire de chien	Le Grand Journal	RoboCop	seaQuest, gardien des océans	Sonia Benezra / Spécial Marie Carmen: Annette Garant, Jean-Michel Dufaux	Cinéma / LA LÉGENDE VIVANTE DU ROCK N' ROLL (4) avec Dennis Quaid, Winona Ryder	Le Grand Journal (23:19) / ...bête! (23:49)							
RC	Best of Centre Stage	Ear to the Ground	Street Cents	Magical World of Disney	The Road to Avonlea	Cinéma / THE MONEY PIT (5) avec Tom Hanks, Shelley Long	Sunday Report	Venture (22:25) / Nation's... (22:55)	Sunday Night	Qc Prov. Aff.					
TVA	Computer Ins.	Missing Child.	White Fang	Newsline	L. LaPierre	Something Wilder	On Our Own	The New Adventures of Superman	Cinéma / MEMPHIS BELLE (4) avec Matthew Modine, Eric Stoltz	CTV News	Nightline				
RC	Nature Watch	Automag Plus	FT Fashion TV	Pulse	Travel, Travel	Funniest Home Videos			Cinéma / WIFE, MOTHER, MURDERER (5) avec Judith Light, David Ogdenstiers	News	Sports (23:20)	E.T.: Weekend			
TVA	Pro Boxing Series (15:30)	All-Star Baseball Preview	News	ABC News	Simpsons					Star Trek: Voyager					
RC	Golf / St. Jude Classic (16:00)	News	Emergency...	60 Minutes	Murder, She Wrote	Cinéma / NUTS (4) avec Barbra Streisand, Richard Dreyfuss									
TVA	Golf / U.S. Senior Open (15:00)	Pub	NBC News	Time Life Videos / Lost Civilization	SeaQuest DSV	Cinéma / DESPERATE RESCUE: THE CATHY MAHONEY STORY (6) avec Mariel Hemingway, Clancy Brown	Sightings	News	N.Y. (23:35)						
RC	World Review	Firing Line	VT this Week	All Creatures Great and Small	Wild America	Naturescene	Nature / Ice Fox	Masterpiece... / Velvet Gown	Evening at Pops	Mystery! / Prime Suspect 2					
TVA	Mystery (16:00)	Burt Wolf's	Travels in...	The Ghostwriter Hour	All Creatures... / Mailbag (19:52)	Evening at Pops	MGM: When the Lion Roars			Cinéma / GREAT CATHERINE					
RC	Batman	Bugs Bunny & Tweety Show	Newsweek	60 Minutes	Murder, She Wrote	Married...	...Dreams	Without a Song		Global News	Sports				
TVA	Bisou / Iris	...fontaine	Teddy Ruxpin	Cocotte min.	...mannequin	Parfums...	Vacances...			Festival du documentaire					
RC	...in Baseball	Across America	Acura World	Sportsdesk	European PGA Championship	Expedition Earth	Extreme Games			Sportsdesk					
TVA	Championnat de Superbike	Coupe du Monde de triathlon	Sports 30	Rodéo du Québec	Ama 600 Supersport 1995	Sports...	Spécial boxe			Sports 30	Semaine au...				
RC	Faut... (16:00)	Journal suisse	30 Millions	L'École des fans / Visions	Journal FR2	7 sur 7	Bouillon de culture	Paris lumières	Journal belge	Tour / Visions	Cercle... (23:25)				
TVA	De Cape (16:00)	...petite peste	L'Heure magique / Pif et Hercule (19:15)	Parole de...											
RC	M.V. (15:00)	Flashback	Fax	Box-office	The MTV Movie Awards	Musique Vidéo	QuébecPlus	Musique Vidéo							
TVA	VideoF. (13:30)	ClipTrip	History of Rock	Elvis...	Spotlight	Combat des clips	MuchEast	MuchWest	Elvis...	Spotlight					
RC	Bagarre à la une (15:30)	Les Aventures de Huck Finn (17:35)	La Part du serpent (19:25)	Junior dans les ligues majeures	Le Filic de Beverly Hills (23:05)										
TVA	Wild Kingdom	Chronicles...	Spiderman	Rupert	Dog City	Are you Afraid	Sweet Valley	Weird Science	YTV News	The Hit List	Rough Guide	Missing Treas.	Max Glick		
RC	Addition SVP	Miroir, Miroir	L'Ascenseur	L'Enquête	Watatatow	Roulette VIP	Black Jack 21	Rock en danse	Juke Box	Miroir, Miroir	Psychotron	Black Jack 21	Roulette VIP	Miroir, Miroir	L'Indiscret
TVA	Scanners: The Showdown	Little Giants (18:00) (20:15)	Stargate (19:30)												
RC	Fosse aux...	Aujourd'hui	Bulletin jeunes	Monde ce soir	Griffe	Reportages / Guerre perdue	Le Téléjournal	Scully	RDI	Cinéma / ABEL GANCE ET...	Accent franco.	Bulletin santé			
TVA	Cinéma / LA CUISINE... (16:00)	A. Hitchcock	Le Goût du monde	On a marché sur la Terre	En rappel...	Angèle Arsenault	Filière D / ESPOIR VIOLENT (4) Documentaire	Mission impossible							

(1) Chef-d'œuvre (2) Excellent (3) Très bon (4) Bon (5) Passable (6) Médiocre (7) Minable.

C I N É M A



15 h, dern. rep. ven. sam. 23 h 55 — **Capitaine**
15 h 45, 19h, 21 h 05; dern. rep. ven. sam. 23 h 15
— **Casper** (v.f.) 13 h 05, 15 h 05, 17 h 05 —
Batman à jamais 13 h 15, 15 h 40, 19h, 21 h 20;
dern. rep. ven. sam. 23 h 40 — **Sur la route de**
Madison 13 h 15, 19h, 21 h 30; dern. rep. ven.
sam. 23 h 55 — **Power Rangers** (v.f.) 13h, 14 h
50, 16 h 45, 19h, 21h; dern. rep. ven. sam. 23h

CINÉMATHEQUE QUÉBÉCOISE: 300 de
Maisonnette Est (842-9763) — FILMS CULTES -
Samaritan. Et Dieu créa la femme - R. Vadim

16 h 45, 19 h 15, 21 h; dern. rep. ven. sam. 23 h --
Apollio 13 (v.f.) 13 h 10, 15 h 45, 18 h 45, 21 h 25;
 dern. rep. ven. sam. minuit -- **Marche ou crève**
 13 h 10, 15 h 40, 19 h, 21 h 30; dern. rep. ven.
 sam. 23 h 50 -- **Sur la route de Madison** 13 h 15,
 19 h, 21 h 30; dern. rep. ven. sam. 23 h 55 --
Juge Dredd 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h
 15; dern. rep. ven. sam. 23 h -- **Power Rangers**
 (v.f.) 13 h, 14 h 50, 16 h 45, 19 h, 21 h; dern. rep.
 ven. sam. 23 h -- **Conço** (v.f.) 15 h 45, 19 h 21

◆ ◆ ◆

GALERIE ARTS TECHNOLOGIQUES: 813, Ontario Est (523-8011) — Du 14 juin au 14 juillet: œuvres de Jacques Charbonneau, Alex Kempkens, Jean-Claude Mousteli et Owisokon

GALERIE DE BELLEFEUILLE: 1367, av. Greene, Westmount (933-6553) — Aquarelles de Pierre

Ville de Montréal

GALERIE ARTS TECHNOLOGIQUES: 813, Ontario Est (523-8011) — Du 14 juin au 14 juillet: oeuvres de Jacques Charbonneau, Alex Kempkens, Jean-Claude Mousteli et Owisokon

GALERIE DE BELLEFEUILLE: 1367, av. Greene, Westmount (933-6553) — Aquarelles de Pierre

Jusqu'au 29 oct.: «Popularisation de l'architecture aux États-Unis»
CENTRE CULTUREL ET PATRIMONIAL LA

◆ ◆ ◆

de la future architecture européenne et la formation de l'Amérique, 1893-1960» — Jusqu'au 15 oct.: «Parcours de photographes visiteurs au Québec: Sipprell, Moser, Volkerding et Kawamata» — Jusqu'au 29 oct.: «Popularisation de l'architecture aux États-Unis»

CENTRE CULTUREL ET PATRIMONIAL LA

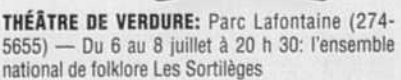
Sherbrooke Est (872-1400) — Jusqu'au 9 octobre: «*Bombyx mori*, les merveilles de la soie: 4000 ans d'histoire».

oct.: «Hommage à la nature - Le paysagisme dans les kimons d'art d'Itchiku Kubota» - Jusqu'au 29 oct.: «Vestiges des Mayas»; «Le cœur du ciel et la Pyramide maya» - Jusqu'au 7 janvier 1996: salon de Recherche William E.-Taylor, archéologue - Jusqu'au 2 février 1996: «La poterie et la porcelaine du XIXe siècle au Canada» - Jusqu'au 16 février 1996: «Les paradis du monde», l'art populaire du Québec - Jusqu'au 3

MOULIN MARCEL: 645, boulevard St-Lambert (671-3098)— Du 3 mai au 3 sept.: «Broderie chinoise de la dynastie des Qing»

CENTRE INTERCULTUREL STRATHEARN: 3680, Jeanne-Mance (982-1812) — Du 3 au 16 juillet, les fins de semaine: le Jardin Musical d'Étienne Favre, exposition interactive pour jeune public, à partir de 4 ans accompagnés d'adultes (structures musicales, à la fois installations et instruments conçus pour être à la portée des enfants).

D A N S E



P O U R
L E S E N F A N T S

CENTRE INTERCULTUREL STRATHEARN: 3680, Jeanne-Mance (982-1812) — Du 3 au 16 juillet, les fins de semaine: le Jardin Musical d'Étienne Favre, exposition interactive pour jeune public, à partir de 4 ans accompagnés d'adultes (structures musicales, à la fois installations et instruments conçus pour être à la portée des enfants).

Jours de tombée de l'Agenda culturel: galeries et musées, le mercredi matin avant le samedi de la parution; musique, danse, théâtre, variétés, à surveiller, le 10^e jour avant la parution. Adresser à Agenda culturel, LE DEVOIR, adresse postale du journal ou par télécopieur: 985-3360. L'espace et l'intérêt général sont des critères inéluctables.



Paul Gauguin, Vase, 1887-1889.

Toutes les semaines de juillet et août, un petit coin de cette page sera consacré à une œuvre en arts décoratifs présentée dans le cadre de l'exposition *Paradis perdus, l'Europe symboliste*. Non parce que le Musée des beaux-arts de Montréal m'a graissé la patte, mais en raison de l'incommensurable richesse du contenu de cette exposition et du mouvement qu'elle cherche à nous faire comprendre. On y admire des bijoux (Lalique, Grasset, Von Cranach), des vases et autres contenants, des assiettes (Gallé, Husson, Larche,



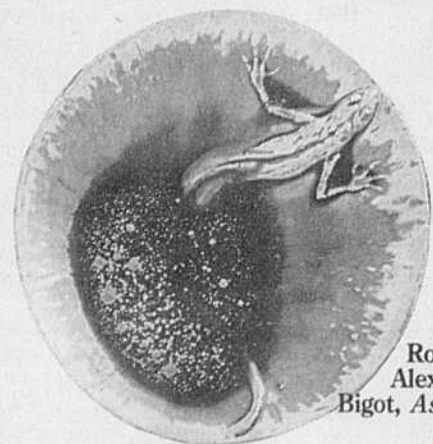
Wilhelm von Cranach, Broche ornée d'une tête de méduse, 1902.

Gauguin, Carriès, Dalpayrat), des lampes (Tiffany, Loëtz-Witwe), du mobilier (Gaudi, Majorelle, Guimard, Rennie Mackintosh)... Sans compter que plusieurs esthétiques de cette fin de XX^e se rattachent au symbolisme, tant dans leurs formes (le retour du médiévalisme, Donjons et Dragons, les Médiévales) que dans les sentiments qu'elles traduisent (le «no future» punk). «En arts décoratifs, dit Mme Pepall, je crois qu'actuellement au Québec c'est surtout dans le travail du verre qu'on pourrait voir certains accents symbolistes...»



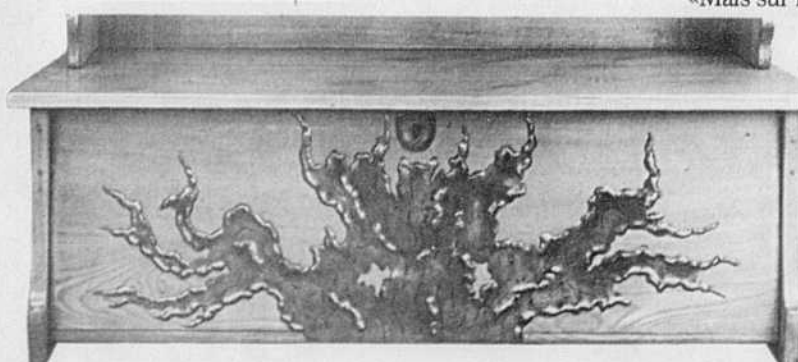
René Lalique, Boucle de ceinture «sabot de Vénus», vers 1900

«Nommer un objet, c'est supprimer les trois quarts de la jouissance du poème, qui est faite de deviner peu à peu: le suggérer, voilà le rêve.» — Stéphane Mallarmé (1842-1898)



Pierre Roche et Alexandre Bigot, Assiette, 1897.

«Tout ce qui dépasse, illumine ou amplifie l'objet et surélève l'esprit dans la région du mystère, dans le trouble de l'irrésolu et de sa délicieuse inquiétude...» — Odilon Redon (1840-1916)



FORME



Gustav Gurschner, Lampe de table, sans date.

«Objets inanimés, avez-vous donc une âme?»

SOPHIE GIRONNAY



Vilmos Zsolnay, L'Enfer de Dante, date inconnue

de Roche et Bigot. La libellule géante qui remplit *Le Jardin étrange* de Mehoffer est emprisonnée, en cabochons de verre, sur un abat-jour de Tiffany.

Les objets en trois dimensions bénéficient de l'effet de surprise. On s'approche d'un joli bijou, et l'on découvre, avec horreur, qu'un nœud de serpent se tord au cou d'une *Méduse* signée Von Cranach. Et rien, dans la silhouette simple, rustique, du coffre en bois blond de l'Allemand Endell, n'éveille de soupçons au premier coup d'œil.

«Mais sur le panneau du devant, fait remarquer Rosalind Pepall, on voit monter ces formes bizarres en application de métal, comme une espèce de moisissure inexplicable qui envahit. Ça devient très original et inquiétant, aussi. C'est en cela que ce meuble devient symboliste.»

Quelques pièces ne sont symbolistes que par le motif qui les orne. La scène, alors, revient au même effet, qu'elle soit appliquée sur une boucle en émail, une tapisserie ou une toile. D'autres objets, les plus réussis et intéressants, sont enrichis de couches supplémentaires de significations, grâce au lien étroit qui unissait l'artisan à son matériau. Certains vouèrent un véritable culte à la matière, qu'ils tentèrent sans relâche de faire parler, telle une Pythie récalcitrante. «Émile Gallé entretient un rapport quasi mystique avec le verre, dont il veut faire le véhicule de ses pensées les plus profondes», explique Mme Pepall.

quelque chose me chicotait. Si le symbolisme européen (dont on nous offre une épaisse synthèse au Musée des beaux-arts de Montréal) est bien, comme l'affirme le commissaire principal Jean Clair dans le catalogue, «un art qui raconte, qui édifie et qui exalte», si sa caractéristique première est de vouloir exprimer (au moyen de formes le plus souvent représentatives) un monde d'idées, d'attitudes, d'émotions toutes plus immatérielles et vaporeuses les unes que les autres, comment est-ce possible d'y adjoindre les arts décoratifs?

Certes, le symbolisme a traversé toute l'Europe, a touché toutes les disciplines, de 1886 à 1905. Il est d'une vastitude qu'on ne soupçonnait guère, encore, avant l'avènement de cette exposition qui nous promène de l'Italie à la Scandinavie et de la photo à la danse...

Mais que font ici la verrerie ou le mobilier? Qu'une vierge de Rossetti, les yeux dans le vague et dans les lotus, évoque la nostalgie des paradis perdus, qu'une Salomé far-dée de Gustave Moreau représente la duplicité cruelle des bas instincts, soit.

Mais un vulgaire pichet d'eau? Une bête assiette? En quoi pourraient-ils renvoyer à autre chose qu'à eux-mêmes? Dans une chaise dont la fonction première, après tout, se borne à supporter un derrière, comment l'artisan pourrait-il exprimer un certain malaise fin de siècle, et comment l'historien de l'art peut-il y lire les reflets du spleen et du rêve?

«Précisons tout de suite que les objets créés par les artisans de cette période, ceux qu'on voit ici, ne sont pas vraiment utilitaires», explique Rosalind Pepall, conservatrice des arts décoratifs du MBAM et responsable de cet aspect de l'exposition. «Le joaillier français René Lalique, qui eut dans toute l'Europe une influence considérable et une foule d'imitateurs, s'est même fait reprocher, par certains critiques de son temps, le fait qu'il créait des bijoux pas vraiment portables.» Ce sont plutôt des sculptures miniatures, d'une complexité et d'une finesse inouïes, mieux faits pour les vitrines de musées que pour les demoiselles élues.

«Et puis, tous ces objets sont des œuvres uniques, puisque les symbolistes étaient en réaction contre l'industrie et la production de masse à laquelle s'intéresseront, au contraire, leurs successeurs du mouvement moderne. Ici, la forme ne suit pas du tout la fonction!»

En effet, les artisans-poètes du tournant du siècle s'inscrivent encore, par leur façon d'aborder le métier, dans la lignée du Britannique William Morris et de son école Arts & Craft, qui valorise le travail manuel non mécanisé (c'est un peu la phase «macramé» du XIX^e siècle victorien, avec en prime des idéaux très *flower power*, et ce n'est pas un hasard si les papiers peints de Morris ou les dessins de Beardsley sont redevenus populaires dans les années 1970). Dans l'intimité de l'atelier, à Nancy, Munich ou ailleurs, où l'on aimerait recréer l'ambiance médiévale du compagnonnage, on expérimente une foule de techniques, on les mélange, et on en fait même revivre de très antiques, telle la pâte de verre ressuscitée par Henry Cros.

«Mais les symbolistes ne sont pas Arts & Craft ni non plus Art Nouveau, et là, la distinction a été parfois très difficile à établir.» Les sorties du métro de Paris, qui nous rendent proche Hector Guimard, sont indéniablement Art Nouveau. Dans ce style que certains disent «nouille», ce qui s'exprime est le plaisir gratuit de la courbe pour la courbe, plaisir purement décoratif qui tourne en rond et se mord la queue. «Mais d'autres œuvres du même Guimard m'ont semblé exprimer quelque chose en plus: un sentiment, une atmosphère troublante, à cause de l'excès même des nœuds, des volutes. C'est pourquoi je les ai incluses.»

Du motif jusqu'à la matière

Dans l'Europe du tournant du siècle, artisans, poètes, peintres, musiciens se fréquentent, échanger et réfléchissent autour des mêmes idées. Dans les salles du MBAM, on voit aussi sauter, des toiles aux objets, les mêmes thèmes obsessifs et les mêmes motifs.

Encore sous le choc que leur a infligé Darwin en leur apprenant que l'homme descend du singe, les symbolistes, par exemple, sont fascinés par les formes de vie inférieures, vaguement écœurantes, qui grouillent et gargouillent dans les replis de la nature. Le

Monstre du lac affleure de l'eau dans une toile de Kittelsen... et la salamandre surgit d'une assiette de céramique Comme Michel-Ange l'a fait dans le marbre, Dalpayrat ou Carriès emprisonnent dans le grès des formes humaines. Et plusieurs peintres, aussi, comme Gauguin, se mettent à pétrir et à cuire la terre — matière puissamment symbolique déjà par elle-même — afin d'exprimer ce que le dessin ne suffit pas à rendre.

Devant un vase comme *L'Enfer de Dante* du Hongrois Vilmos Zsolnay, on croirait entendre monter le ricanement des diabolins se mêlant au grondement des flammes, à la fois celles du four où a été cuit le vase et celles de l'enfer. Et tandis que les personnages semblent se rir de la chaleur, les rouges infernaux de la glaçure n'en finissent plus de rougeoier. Thème récurrent du symbolisme, le diabolisme est évoqué par la sculpture en relief, mais le message redouble de puissance grâce à la matière dont est fait le vase et à sa méthode de fabrication.

Le travail sur les transparences (pour Gallé), sur les glaçures aux teintes étranges, dorées, marbrées, iridescentes, sur le mélange des pierres et des matières vraiment ou faussement précieuses (opaline, cabochon, ivoire), tout cela cherche à susciter un certain climat d'hypnose et de trouble. Par tout l'appartenance, il se répercute, car l'objet symboliste ne reste jamais seul. Il sert à composer un décor total, où le dandy peut vivre, reclus, dans un univers contrôlé où l'artifice, porté au zénith de l'art, lui est un refuge et un baume. Comme dans les salles d'un musée.

IDM

Création d'un nouveau concours: Les Prix de l'Institut de Design Montréal

Institut de Design Montréal

1037, rue Rachel
3^e étage
Montréal (Québec)
Canada H2J 2J5
Téléphone: (514) 596-2436
Télécopieur: (514) 596-0881

Monsieur Bernard Lamarre, président du Conseil de l'Institut de Design Montréal, Madame Helen Stavridou, directeur exécutif de l'Institut de Design Montréal et Monsieur Jean Paré, président éditeur du magazine *L'actualité* sont heureux d'annoncer la création du concours des Prix de l'Institut de Design Montréal. Ces prix seront décernés pour des produits de design afin de souligner l'excellence du travail des entreprises et des designers québécois. Un total de 55 000 dollars sera distribué en prix aux lauréats.

Des prix de 5 000 dollars seront remis aux lauréats pour des produits de design dans six catégories différentes. Un Grand Prix de 25 000 dollars sera accordé au meilleur produit choisi parmi ces six lauréats. Tous les lauréats recevront un trophée et chacun pourra bénéficier du droit d'associer le Prix de l'Institut de Design Montréal à la publicité de son produit et/ou celle de son entreprise, sous la forme d'un sceau officiel indiquant la nature du prix mérité.

Tous les lauréats feront l'objet d'un article dans un supplément spécial publié dans le numéro de

décembre de *L'actualité*.

Est admissible à ce programme de prix d'excellence, tout produit de design mis en marché dans les deux années précédant le 1^{er} août 1995 et conçu au Québec par un designer, un partenariat entre un designer et une entreprise, ou une entreprise possédant un service intégré de design.

L'Institut de Design Montréal invite les intéressés à se procurer un formulaire de mise en candidature à compter du 18 mai, à l'Institut de Design Montréal, 1037, rue Rachel-Est, 3^e étage B, Montréal

(Québec), H2J 2J5, téléphone: (514) 596-2436, télécopieur: (514) 596-0881, du lundi au vendredi, entre 9h et 16h. Les formulaires de mise en candidature devront être retournés dûment remplis à l'Institut au plus tard le mardi 1^{er} août 1995 à 16 heures. Un formulaire devra être complété pour chaque produit présenté et être accompagné d'un chèque de 100 dollars émis à l'ordre de l'Institut de Design Montréal. Les règlements détaillés du concours seront remis avec le formulaire de mise en candidature.